

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 25 novembre au 1^{er} décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2.210

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 3 décembre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



TOMMY FAIT CONNAISSANCE AVEC SON BEBE. — C'est une des douces et consolatrices minutes de la guerre : ce Tommy est parti presque au premier jour. Il s'est battu en France pendant de longs mois. Enfin, il peut, pour une semaine, revenir au pays natal. Pendant son absence, un fils lui est né. Ce pauvre petit est malade, à l'hôpital. C'est là que le papa soldat vient, pour la première fois, embrasser son enfant. Bébé guérira, et Tommy reviendra vainqueur

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

Ayant pris la résolution de contracter un engagement spécial, je me suis présenté au bureau de recrutement et j'ai communiqué mon désir à un sergent. — Fort bien, fit ce militaire peu galonné, quelle est votre spécialité ? — A vrai dire, ai-je répondu, je n'en ai pas encore, et c'est sur ce point que je voudrais vous consulter. — Voyez. — Il me faudrait un emploi qui ne m'exposât pas à aller au front, car les émotions me sont contraires, j'ai une maladie de cœur. — Parfait. — Si je pouvais être simplement maintenu à Paris, où sont toutes mes relations, c'est ce qui me conviendrait le mieux. — Je le crois. — J'aimerais aussi à n'être pas obligé de coucher à la caserne, parce que je possède des bibelots précieux, et il m'est pénible de les laisser abandonnés. — Rien de plus naturel. — Maintenant, si je pouvais prendre mes repas chez moi, ce serait vraiment me sauver la vie ; je suis un régime et... — Bon, bon, compris. — Il me serait agréable de n'être pas obligé de porter l'uniforme, je me sens tout gauche sous des habits dont je n'ai pas l'habitude. — Cela se conçoit. — Et, enfin, si j'avais le loisir de continuer à voir un peu mes clients... je suis de ceux qui travaillent à la reprise de la vie économique ; c'est comme cela, à coup sûr, que je rendrais le plus de services. — Entendu, dit le sergent d'un ton de bienveillance qui me charma, je vais chercher un poste qui reposte à vos désirs. — Ah ! que de remerciements... — Et quand je l'aurai trouvé, je le prendrai pour moi.

Je laissai tomber mes bras. Est-il possible, en temps de guerre, quand il n'est question que d'union sacrée, d'imaginer pareil égoïsme !

Ecœuré, je rentrai à mon domicile. Je me formai en comité secret, et, après avoir examiné divers documents diplomatiques, je conclus que le mieux serait de contracter un engagement spécial parmi les réservistes grecs ; je ne sais, en effet, ce que vaut la territoriale dans la patrie d'Achille et d'Agamemnon, mais la réserve a une façon de témoigner de son horreur pour la guerre qui doit charmer tous les Philhellènes du monde. Seulement, les réservistes écrivent : *File, Hellène !*

J'en étais là de mes réflexions patriotiques, quand ma *camerera mayor* se précipita dans mon cabinet en criant : — Monsieur, c'est la blanchisseuse ! — Eh bien ! dis-je avec beaucoup de calme, payez-la et donnez-lui le linge. — C'est que, Monsieur, elle dit que ça va être plus cher. — Tout augmente. — Et de plus, qu'elle ne pourra pas le nettoyer parce qu'il n'y a plus de charbon à la boutique.

En entendant ces propos contradictoires, ma première pensée fut : « J'aurais dû demander au sergent un poste où l'on soit blanchi, cela me ferait un souci de moins. »

La seconde : « Ah ! pourquoi n'ai-je pas pris, depuis longtemps, l'habitude de me faire blanchir à Londres ! »

Après quoi je cherchai des remèdes pratiques à la crise du blanchissage, et le plus simple me parut d'inviter la population à restreindre un peu sa consommation. Je sais bien ce qu'on va me dire. Mais je répondrai qu'engager les gens à ne pas changer de linge sous prétexte qu'on ne peut pas les blanchir est tout aussi logique que de les prier de vivre dans l'obscurité parce qu'on ne peut pas leur fournir de gaz. Si le civil doit savoir supporter des sacrifices analogues à ceux du combattant, en voilà un facile, à la portée de toutes les intelligences et de tous les courages. Je possède une lettre d'un soldat qui m'écrivait trois semaines après sa mobilisation : « Enfin, depuis mon départ, voilà la première fois que je puis me déchausser, me changer et me laver. » Il n'était sans doute pas alors en tenue présentable pour paraître même dans un théâtre subventionné, malgré les édits somptuaires de M. Dalimier ; mais si tous les Parisiens faisaient volontairement une seule fois ce que lui et ses camarades ont fait tant de fois par nécessité, la crise du blanchissage serait conjurée.

Et si Camille Pelletan n'était pas mort, les chansonniers de Montmartre ne manqueraient pas de lui faire tenir sur ce sujet des raisonnements définitifs, et d'ailleurs tout à fait calomnieux.

Du reste, grâce à la diminution de lumière, le manque de candeur du linge se remarquera beaucoup moins qu'en temps ordinaire, et si mon remède semble indigne d'une époque civilisée, ce sera le moment de regretter le bon temps où tout le monde avait la manie d'empiler des provisions de linge dans les armoires, en sorte que les blanchisseuses auraient pu faire grève pendant un an sans que personne en fût réné.

Il est vrai qu'aujourd'hui la mode change si vite pour le linge comme pour toute chose, qu'aucune élégante ne voudrait user d'un tel approvisionnement, si elle le possédait, et la place est si chère dans les appartements qu'on n'en aurait pas pour loger les armoires.

Il ne reste plus alors qu'à écouter le conseil de ce marchand de nouveautés, émule de Louis XV, comme tous ses confrères, qui disait : « Vous ne pouvez pas faire blanchir votre linge ? Achetez-en du neuf ! »

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Je lis quelque part que le grand historien Fustel de Coulanges ne voulait pour la France ni d'une aristocratie d'argent, ni d'une aristocratie de naissance ; il voulait que le suffrage universel choisit les dirigeants dans une élite purement intellectuelle et extrêmement large, puisqu'il l'évaluait à quatre ou cinq millions d'hommes, dans une France qui compte une dizaine de millions d'électeurs.

On ajoute : « Ce grand historien avait une vue aussi lucide du présent et de l'avenir que du passé. »

J'ai, personnellement, la plus grande admiration pour Fustel de Coulanges, et, je pense, la plus justifiée. Jamais nul n'avait, avant lui, jeté des regards aussi profonds sur les origines de l'ancienne France et sur la civilisation de l'Europe antique ; et son génie était servi par une méthode sévère qui ne laissait rien à l'imagination, ni au développement prétendu littéraire, bien qu'il fût un magistral écrivain. Mais pourtant, je dois l'avouer, il ne me semble pas que l'opinion précitée soit d'une originalité singulière : elle ne fait que formuler ce qui est, et ce qui était déjà du temps de Fustel.

Il y a une dizaine de millions d'électeurs. Il est bien clair que ces électeurs ne choisissent pas parmi eux les plus illettrés, les plus parfaitement bêtes et les plus complètement ignorants, pas plus qu'ils ne désignent uniquement par leurs suffrages les plus compétents et les plus illustres. Ils pèchent dans la moyenne, et même, après tout, dans une « élite » relativement intellectuelle. Ils vont y chercher de préférence, à ce qu'on voit, des avocats, des journalistes et des médecins ; ou bien, tout simplement, la forte tête de leur petite circonscription.

Fustel de Coulanges me paraît avoir enfoncé une porte ouverte. Ce qu'il faudrait savoir, c'est si ce mode de recrutement des élus « dans une élite » de quatre ou cinq millions d'hommes est l'idéal. Et l'on ne saurait peut-être aller jusqu'à là. Tout au plus pourrait-on dire que le mode actuel d'organisation du suffrage intellectuel le rend inévitable et pratiquement nécessaire, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Pierre Mille.

Ce n'est pas parce que l'on est réformé, et parfois même cruellement amputé, que l'on cesse d'être brave. Les réformés n° 1, pensionnés ou gratifiés pour blessures de guerre, viennent d'en fournir la preuve. Après avoir pris connaissance du projet de loi, où il est stipulé qu'ils pourraient bien être rappelés au service de la patrie, ils ont rédigé, au nom de leur « Fraternelle », qui compte 63.000 membres, un ordre du jour où, tout en considérant que si la patrie a encore besoin de leurs services, ils sont prêts à lui apporter le peu de forces qui leur restent, ils s'étonnent, non sans vertue, que les textes officiels aient parlé, à leur propos, de *tares physiques* et les ait assimilés à des *spectateurs du drame*.

De fait, on comprend moins encore la première qualification que la seconde, mais il doit y avoir confusion. Jamais aucun ministre de la Guerre n'aura l'intention d'assimiler une glorieuse blessure à une tare. C'est une forme de langage, un peu elliptique, et qui, tenant du vocabulaire du carabin, est passée dans celui des bureaux.

Il est à prévoir qu'on rassurera bientôt les réformés n° 1 et qu'on leur dira, en termes clairs, que leurs infirmités, niégées par un lapsus, valent les désignations les plus nobles et les plus respectueuses.

Nous avons aujourd'hui les « électriciennes du métro ». Et elles font courir tout Paris !

Le public, pour les contempler, manque son train sans y rendre garde : c'est que ces électriciennes portent un costume masculin, hardie innovation de

la guerre : la jupe se mue en culottes, en authentiques culottes coarces qui découvrent le bas jusqu'au mollet. Un bonnet sombre emprisonne les cheveux. De fortes chaussures résonnent sur l'asphalte.

Ainsi accoutrées pour leur travail, les électriciennes du métro vont le long des quais souterrains par escouades de trois ou quatre. L'une porte gaillardement l'échelle, l'autre les fils de laiton enroulés. Conscientes de leur succès, elles sont un tantinet fières et parlent haut — tandis que, derrière elles, le chœur des voyageuses murmure, admiratif :

— Tout de même, qui aurait dit, il y a quelques années, que la jupe-culotte prendrait si bien !

Hier, dans un cercle actuellement très fermé des environs de la Madeleine, un notaire, qui professe des opinions socialistes, a entretenu son auditoire pendant plus de deux heures sur des questions de marine.

On professe habituellement dans ce cercle une grande indulgence pour les... faiblesses oratoires de ses membres. Pourtant, à certains moments, on donna quelques signes de lassitude. Un amiral, qui se trouvait là par hasard, estima même que, bien qu'il traitât questions maritimes, le notaire socialiste exagérait.

Dans son édition américaine, le *New York Herald* conte cette savoureuse anecdote :

Dernièrement, dans un concert, à Baltimore, le ténor Martinelli, de l'Opéra Métropolitain, chantait en français les *Deux Grenadiers* de Schumann. Une auditrice aux cheveux gris, assise au milieu de la salle, écoutait attentivement. Au moment précis où Schumann intercale la *Marseillaise* dans sa mélodie, elle se leva et voulut écouter debout.

— Asseyez-vous, lui dit-on : c'est de la musique allemande.

— Peu importe, c'est la *Marseillaise*, répondit-elle. Et elle conserva jusqu'à la fin son attitude respectueuse.

Non loin de Soissons se trouve une grosse marchande, du nom de Toinette, qui vend aux soldats de l'épicerie à des prix dérisoires... d'honnêteté et qui, par-dessus le marché, leur offre du tabac gratis !

Toinette conte son histoire à qui veut l'entendre :

— J'étais bonne dans un château des environs. Quand les Allemands ont approché, mes maîtres sont partis et m'ont laissé la garde du patelin. Les Boches arrivent. Ils entrent dans le château ! Ils le pillent ! Dame ! que voulez-vous ! je les regardais faire ! Voilà qu'au moment de partir un grand officier boche s'approche de moi... et me met cinq francs dans la main : « Pour votre peine, ma fille ! »

Toinette rit et ajoute :

— Je les ai gardés ces cinq francs, en me promettant de les rendre à nos soldats, et je continuerai à gâter les poilus jusqu'à la fin de la guerre, car je ne sais plus bien quand je serai quitte envers eux : je me suis embrouillée dans mes comptes !

Il n'y a pas que des mercantis sur le front.

Plusieurs municipalités de la Seine ont constitué un stock de charbon que les habitants peuvent se procurer à raison de 4 fr. 05 les 50 kilos.

L'une de ces communes délivre des numéros d'ordre à ses 300 acheteurs de charbon, lesquels numéros d'ordre servent à se procurer des cartes. Chaque jour, 300 personnes perdent plusieurs heures à la mairie afin d'obtenir le numéro d'ordre, puis la carte.

Ne pourrait-on trouver un moyen plus rapide de distribution ? Les travailleurs qui font ainsi « la queue » emploieraient plus utilement leur temps aux usines de munitions !

Au moment où l'on mène une campagne très justifiée contre certaines maisons de thé, voici qu'un grand magasin inaugure, à son tour, un Salon de Five O'clock.

Oh ! ce n'est pas très luxueux : 0 fr. 60 le thé ou le chocolat, et quatre sous les petits gâteaux. Et ce grand magasin ne fait cela que pour ne pas être en reste avec ses concurrents.

Mais il veut que son salon soit plus convenable encore que tous les autres, pourtant bien bourgeois.

Et tandis que dans les uns on n'accepte pas du tout les hommes, que dans les autres on n'accepte que les militaires, dans ce grand magasin, on accepte toutes sortes d'hommes, à la condition qu'ils soient accompagnés !

— Pas les messieurs seuls, monsieur...

D'ailleurs, quels sont les messieurs qui aiment les loisirs, en ces temps, de prendre le thé, fût-ce accompagnés ?

Le Veilleur.

LA BATAILLE DEVANT BUCAREST

Les Roumains cèdent du terrain au nord et résistent au centre et au sud

La bataille engagée en avant de Bucarest continue avec la même violence et en gardant le même caractère. L'ennemi cherche l'enveloppement, et, pour y parvenir, manœuvre alternativement par les deux ailes. Avant-hier, c'était l'aile droite qui attaquait sur le Niaslov et le Bas-Arges, et parvenait à prendre Comana et Gostinari, à l'extrémité de ce front, mais était repoussée plus à l'ouest, devant Calugareni et Banesci. Hier, l'aile gauche, maîtresse de Campolung et de Pitesci, a refoulé nos alliés à l'est et au sud de ces deux villes, dans les vallées de la Dambovitza et du Teleorman. Nous ignorons l'importance du recul. Il est cependant probable que les troupes roumaines, qui avaient atteint Micloseni, sur la Dambovitza, se replient sur Targovislea, où se croisent les routes de Ploesci et de Bucarest. Quant à celles qui gardaient encore la ligne du Teleorman, au-dessous de Pitesci, elles formaient un échelon avancé, dont le retour sur la ligne du Glavacioc était certainement prévu.

Plus au sud, sur le Glavacioc et le Niaslov, les combats continuent sans avoir procuré à aucun des adversaires un avantage notable. Les Austro-Allemands étaient loin de s'attendre à une résistance aussi énergique, et leurs tentatives d'enveloppement ne peuvent être poussées aussi longtemps que les efforts des Roumains pour rompre leur centre n'auront pas été déjoués. La question reste posée, la phase critique n'est pas dépassée encore.

En Dobroudja, les vigoureuses attaques de nos alliés ont atteint, sur plusieurs points, les tranchées ennemies. Ces combats de fixation empêcheront Mackensen de détacher aucun renfort nouveau vers le Danube.

Sur le front occidental, de même qu'en Macédoine, on ne signale que des actions locales.

Jean Villars.

Les forts de Bucarest sous la menace des 420

L'agence Havas reçoit d'Amsterdam le télégramme suivant :

On mande de Berlin au Nieuwe Rotterdamsche Courant que les troupes germano-bulgares, atteignant les plaines de Neajolova, mettent en position leurs canons lourds contre la ceinture des forts extérieurs de Bucarest.

Au sud et au sud-ouest, les avant-gardes approchent de la rivière Argesul, qui n'est qu'à huit kilomètres de distance des forts.

Dans le nord, les Roumains ont été pressés vers les montagnes. Le col de Predeal est aussi gravement menacé.

C'est ainsi d'ailleurs que les bulletins officiels allemands du 1^{er} décembre présentaient la situation en Valachie. Ils signalaient, par ailleurs, des attaques russes en Dobroudja, attaques dans lesquelles des automobiles blindées anglaises, des « tanks », auraient tenté de jouer un rôle. Ces attaques, disent-ils, auraient été repoussées par les troupes germano-bulgares-turques.

D'autres dépêches, de source hollandaise, annoncent qu'à Berlin on croit — à tort ou à raison — que Bucarest ne sera pas défendu. L'entreprise nécessitant 100 ou 150.000 hommes.

Mackensen vise, du reste, principalement, non à prendre la capitale, mais à couper l'armée roumaine par une marche rapide vers le nord-ouest, en laissant de côté Bucarest. Si l'armée roumaine, ou la plus grande partie de cette armée, ne tombe pas dans le filet tendu par le commandement allemand, la prise de Bucarest ne compenserait pas la déception qu'éprouveraient les esprits en Allemagne.

En attendant, les Roumains prennent leurs dispositions pour empêcher l'ennemi de faire, éventuellement, un butin utile. Des télégrammes de Jassy annoncent que des mesures énergiques ont été prises pour détruire tous les stocks de grains et de pétrole dans la partie de la Roumanie en danger imminent de tomber aux mains de l'ennemi.

Mackensen seul commandant des forces allemandes en Roumanie

LONDRES, 2 décembre. — Le maréchal Mackensen commandant maintenant en chef les armées qui opèrent en Roumanie, on est donc fondé, disent les *Daily News*, à en déduire que le général Falkenhayn a été pourvu d'un commandement sur un autre secteur du front.

Il sera intéressant de surveiller la marche des opérations pour connaître sur quel point Falkenhayn fera sa réapparition.

La garnison d'Orsova essaye de percer les lignes

GENÈVE, 1^{er} décembre. — Les dépêches officielles de Berlin rapportent que dans la Roumanie occidentale les troupes roumaines séparées de leur armée cherchent à percer dans diverses di-



LE GÉNÉRAL BRĂTUTESCU de l'armée roumaine, tué sur le front d'Orsova, à la tête de ses troupes.

rections, pour se soustraire à leur sort inévitable.

[Il s'agit vraisemblablement des bataillons qui défendaient Orsova quand l'occupation par l'ennemi de toute la ligne de l'Oltu leur coupa la retraite.]

UN COMBAT dans les rues d'Athènes

Les détachements alliés attaqués par les troupes royales

L'Entente exigera satisfaction

Le très mauvais état d'esprit dont nous signalions hier le retour à Athènes s'est traduit par des faits graves. Nous avions indiqué que la renaissance de l'agitation gounariste, la réapparition des ligues de réservistes, plus excitées que jamais, se tenaient en corrélation avec les événements de Roumanie. Savamment exploités par les agents de l'Allemagne, les succès de Falkenhayn et de Mackensen avaient rendu courage aux germanophiles et à leurs bandes, dont les manifestations avaient recommencé.

Cédant à cette ambiance, invoquant une effervescence de l'opinion publique qu'il avait lui-même contribué à provoquer, le ministre Lambros rompt tout à coup avec l'attitude conciliante qu'il semblait avoir adoptée. Il ne donnait pas, le 1^{er} décembre, la réponse que l'amiral Dartige du Fournet avait demandée au sujet de la remise du matériel, ou plutôt il répondait par un refus aussi net que la demande avait été catégorique.

Ce changement de front du gouvernement hellénique était d'autant plus significatif que le roi Constantin en personne avait pris, au mois d'octobre, l'initiative de proposer la remise du matériel aux Alliés. Ainsi le roi affirmait sa volonté de se maintenir dans une neutralité stricte, puisqu'il ajoutait à la démobilisation de son armée l'abandon de son artillerie. D'autre part, les Alliés manifestaient aussi leur intention de ne pas entraîner la Grèce dans le conflit, puisqu'ils lui prenaient ses armes. Cette combinaison, conforme à tous les précédents de la politique de l'Entente, était à ce point approuvée par le roi qu'un document signé de sa main en fait pleinement foi.

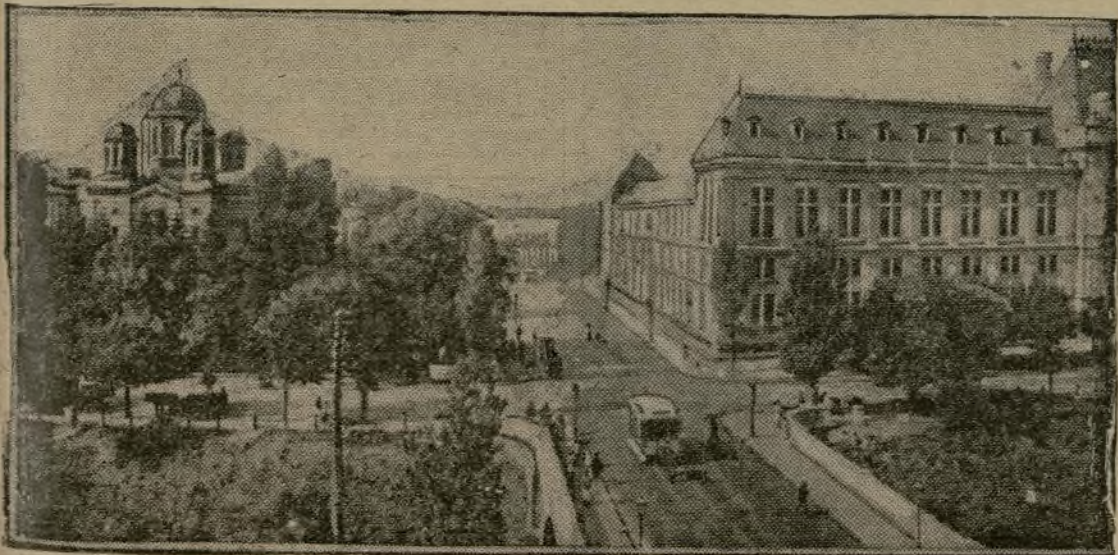
C'est dans ces conditions que le ministre Lambros a refusé de tenir les promesses faites. Cette circonstance aggravante ne doit pas être négligée pour une exacte appréciation des événements.

A la suite de ce refus, l'agitation devait naturellement redoubler de force à Athènes. Une déclaration du gouvernement, donnant à l'opinion publique les raisons du refus qu'il opposait aux Alliés, apportait même un aliment de plus à l'excitation des esprits, un prétexte et une arme aux meneurs.

Dans une pareille atmosphère, de véritables vagues siciliennes étaient à craindre. Les vénizélistes étaient ouvertement menacés. Par la plus nécessaire des mesures de prudence, l'amiral Dartige du Fournet avait fait débarquer 1.200 hommes, qui cantonnaient en dehors d'Athènes. Il était d'ailleurs impossible que personne s'y trompât, ni au gouvernement grec, ni ailleurs : les troupes débarquées n'étaient destinées, sous aucun prétexte, à procéder par force à la prise de possession du matériel dont le ministre Lambros n'accordait plus la livraison. C'est en prévision des troubles qui s'annonçaient, que l'amiral avait tenu à disposer immédiatement de forces suffisantes pour protéger nos nationaux et rétablir l'ordre.

Ces précautions n'étaient que trop justifiées puisque, avant-hier, le détachement français qui, depuis plusieurs semaines, se trouve, comme on le sait, au Zapeion, était attaqué en même temps que certaines annexes de notre légation, telle que l'Ecole d'Athènes, par exemple. Les agresseurs n'étaient pas seulement des membres des ligues de réservistes, mais aussi des soldats réguliers de l'armée royale. L'échauffourée prenait d'ailleurs très vite les proportions d'un combat de rues avec morts et blessés, les mitrailleuses et le canon ayant même été de la partie. Qu'on se rassure, toutefois : Athènes n'a pas souffert et les Alliés feront en sorte qu'elle ne souffre pas.

C'est une phase nouvelle dans les rapports de l'Entente avec le gouvernement hellénique qui s'ouvre par cette agression perfide et calculée. Il est encore trop tôt pour savoir exactement où sont les responsabilités grecques, pour distinguer sur qui retombe cette rupture de toutes les promesses antérieures. Il est trop tôt aussi pour pouvoir préjuger des décisions qui seront prises par les Alliés, intéressés tous également et au même titre, non seulement par l'échauffourée d'Athènes, mais par la politique et les dispositions dont ce fait nouveau est le signe. Une seule chose est certaine, c'est que le gouvernement français est résolu, d'accord avec ses Alliés, à obtenir toutes les satisfactions et les réparations qui lui sont dues pour le dommage et pour l'offense. — J. B.



Une avenue de Bucarest

Qui posera sur la tête de Charles la couronne de Saint-Etienne?

Tisza revendique cet honneur, que lui envie l'opposition

ZURICH, 2 décembre. — Le conflit qui s'est élevé entre le comte Tisza, président du Conseil des ministres, et les partis de l'opposition au Parlement hongrois, au sujet du couronnement de l'empereur Charles comme roi de Hongrie, est devenu extrêmement vif.

Tisza réclame pour lui l'honneur de placer, de ses mains, la couronne de Saint-Etienne sur la tête du nouveau souverain.

Les partis de l'opposition s'opposent violemment à son dessein.

Le bureau de la Chambre étudie en ce moment la question et transmettra aux députés, qui statueront définitivement, les propositions concernant la cérémonie du couronnement.

Il n'est pas douteux, au surplus, que la grande majorité dont Tisza dispose au Parlement lui donne raison dans l'affaire du couronnement.

En attendant, le langage dont l'opposition se sert à son égard devient excessivement coloré. Le comte Bathany, député du parti de l'indépendance hongroise, dit et écrit que Tisza est un charlatan, un aventurier, une tête folle, un égoïste, un sycophante, un clown...

Pour le comte Michel Karolyi, leader du parti de l'indépendance, Tisza est simplement un « chevalier d'industrie ». Hollo, un autre député du même parti, estime, de son côté, qu'être couronné par un coquin comme Tisza compromettrait à jamais l'empereur Charles dans l'esprit du peuple hongrois. (Radio.)

Le cabinet autrichien sera remanié

GENÈVE, 2 décembre. — La nouvelle relative à l'organisation du système *trialiste* est considérée comme prématurée, mais il est certain que de grandes réformes sont en voie de préparation. Il est probable que des changements vont se produire dans le cabinet autrichien; le nouveau président du Conseil voulant appeler au pouvoir quelques-uns de ses amis politiques.

La crise alimentaire en Autriche

GENÈVE, 2 décembre. — On mande de Vienne que le nouvel office d'alimentation est entré en activité le 1^{er} décembre. La direction et le conseil ont été nommés dans les milieux de la population intéressée auxquels sont joints des spécialistes.

A la direction du nouvel office, il y aura un député du Reichsrat, M. Finck, socialiste chrétien; un député allemand national, M. Freissler; un député socialiste, M. Reaner; un grand industriel, un grand propriétaire foncier et un colonel d'état-major.

L'office sera en rapport direct avec le gouvernement.

Un exposé de la situation militaire à la Chambre des Communes

LONDRES, 2 décembre. — Les ministres compétents ont présenté à la Chambre des communes un exposé général de la situation militaire, de la question des réserves et du double problème du ravitaillement et de l'alimentation.

Un premier vote de confiance aura lieu mardi au sujet du conseil d'aviation, pour lequel le comité parlementaire de l'aviation a demandé des pouvoirs plus étendus.

Ensuite, l'important vote des crédits aura lieu et une discussion sera engagée au sujet de la question des réserves d'hommes.

Un grand nombre de lords désireraient une session secrète pour discuter la situation générale.

Un emprunt britannique au Japon

LONDRES, 2 décembre. — L'agence Reuter annonce qu'une souscription de dix millions de livres sterling va être ouverte au Japon en Bons de l'Échiquier britannique.

Dix-huit banques japonaises serviront d'intermédiaires.

Le but de cette souscription est de profiter du taux du change entre le Japon et les États-Unis pour faire des remises en dollars aux États-Unis.

Une nouvelle circulaire sur le recrutement en Angleterre

LONDRES, 2 décembre. — Le ministère de l'Intérieur a envoyé aux commissions de recrutement une circulaire annonçant que le gouvernement est d'avis que tout homme âgé de moins de 25 ans est plus utile sous les drapeaux que dans un emploi civil.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 2 Décembre (853^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

23 HEURES.

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été faible sur tout le front, sauf SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, où l'ennemi a bombardé violemment la REGION DE VAUX.

Une pièce allemande à longue portée a tiré plusieurs coups dans la direction de Nancy.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre, un de nos avions a jeté neuf obus de 120 sur la gare de Spincourt et 3 de même calibre sur les cantonnements ennemis à Billy-sur-Mangiennes.

Communiqués britanniques

10 HEURES 45.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la nuit AU NORD D'YPRES et VERS GUEUDECOURT.

Deux raids, tentés par les Allemands à la suite d'un violent bombardement de mortiers de tranchées dans le secteur de Souchez, ont complètement échoué.

21 HEURES 35.

Bombardement intermittent au cours de la journée contre notre front de part et d'autre de l'Ancre. Un petit détachement ennemi qui avait réussi à pénétrer dans nos tranchées AU NORD DE LE SARRS, en a été rejeté aussitôt.

Grande activité réciproque de mortiers de tranchée vers Ypres, Armentières et la redoute Hohen-zollern.

Communiqué belge

Lutte d'artillerie DANS LA REGION DE DIX-MUDE. Au nord de cette ville s'est déroulé un violent combat à l'aide de lance-bombes.

Communiqués de l'armée d'Orient

A L'EST DE LA CERNIA, les troupes serbes ont repoussé une violente attaque ennemie dirigée sur leurs positions AU NORD DE GRUNISTA.

Lutte d'artillerie dans la REGION DE MONASTIR, où le mauvais temps continue.

COMMUNIQUÉ SERBE

Hier, combats locaux et feux d'artillerie de part et d'autre dans la mesure où le brouillard le permettait.

Un important Conseil des ministres se tiendra ce matin à l'Élysée.



LE GÉNÉRAL BRUSILOV

qui vient d'avoir, au grand quartier général russe, une longue conférence avec le tsar, suivie d'un conseil de guerre, auquel participait un officier supérieur roumain.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 25 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Canonnade intermittente.
FRONT RUSSSE. — Les Russes ont envahi des tranchées et ont fait des prisonniers au sud-ouest de Riga.
FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent une attaque dans la direction de Sano (rive droite de l'Adige).
ARMÉE D'ORIENT. — A l'ouest de Monastir, les Italiens continuent leur progression.
FRONT ROUMAIN. — L'ennemi débarque à Islaz et à Zimniza, sur le front sud du Danube. Les Roumains se retirent sur la rive gauche de l'Olto, dans la région de Dragasaria, Slatina, Kalimanesti et Moldaresti, en Olténie. En Dobroudja, ils repoussent des tentatives.

DIMANCHE 26 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons un coup de main à l'est de Maisons-de-Champagne et une attaque à l'est d'Arras.
FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent plusieurs coups de main dans le secteur d'Arras.
FRONT RUSSSE. — Des reconnaissances russes capturent une arrière-garde dans la région du village d'Augustowska, sur le front occidental.
ARMÉE D'ORIENT. — Les Italiens réalisent de nouveaux progrès vers Ternova.
FRONT ROUMAIN. — L'ennemi passe le Danube à Zimniza et s'avance jusqu'au sud de la gare de Schind.

LUNDI 27 NOVEMBRE

FRONT RUSSSE. — Des éclaireurs russes dispersent de forts contingents et font des prisonniers dans la région du village de Demich, sur le front occidental.
ARMÉE D'ORIENT. — Les Italiens progressent dans les régions montagneuses de Dohovo, de Peristeri, à l'ouest de Monastir, et vers la vallée de Dragor, et s'emparent des hauteurs 2.220 et 2.227 au sud-ouest de Nizopole. Les troupes franco-serbes enlèvent la cote 1.050 et repoussent plusieurs contre-attaques.
FRONT ROUMAIN. — Les Roumains se retirent vers Pest, dans les vallées de l'Olto et du Topolog. L'ennemi s'empare de Waleni, de Rosu, de Vedeia, sur le front du Danube.

MARDI 28 NOVEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent un entonnoir et repoussent trois attaques à la grenade au sud-est de Souchez.
FRONT RUSSSE. — Les Russes attaquent et dispersent une compagnie dans la région du village de Divindatch, sur le front occidental.
ARMÉE D'ORIENT. — Les Anglais effectuent avec succès un raid dans le secteur de Makakovo, sur le front du lac Doiran (prisonniers).
FRONT ROUMAIN. — Bombardements sur tous les fronts.

MERCREDI 29 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Une attaque est repoussée à la grenade à la Fille-Morte.
FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent un coup de main au sud-est de Neufchâtel et une attaque à l'est de Carency.
FRONT RUSSSE. — Dans les Carpathes boisées, les Russes s'emparent de hauteurs à l'ouest de Worochty et au sud-ouest de Warkaria; de crêtes de collines à l'est de Kirilbaba et au sud jusqu'à la rivière Dombana 814 prisonniers).
ARMÉE D'ORIENT. — Les Anglais réussissent un coup de main au nord-est de Makukovo, sur la rive gauche du Vardar. A l'est de la Cerna, les Serbes enlèvent une hauteur au nord-ouest de Grunista. Au nord-est de Monastir, nous prenons un piton à l'est de la cote 1.050; au nord-ouest, nous progressons vers la cote 1248. Les Italiens avancent dans la région montagneuse du Cerna-Stena.
FRONT ROUMAIN. — En Valachie, les Roumains reculent vers Pest. L'ennemi est parvenu à la ligne Darmonechti, Barzany, Watasechti, Kostechti, Oweron. Il occupe Prounova, Toporu, Vierou et Stobodzea, près de Giurgiu. Dans cette direction, il s'est avancé jusqu'à Komlogouveni.

JEUDI 30 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous avons fait jouer trois canonnets au nord du Four-de-Paris.
FRONT RUSSSE. — Les Russes s'emparent d'une position avancée dans la région du village de Korytniza, sur le front occidental. Dans les Carpathes, ils enlèvent le mont Rorokata, au sud-ouest de Warkaria (100 prisonniers). A l'est de Kirilbaba, ils ont fait 900 prisonniers en deux jours.
ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain : L'ennemi attaque près de Guimangl, Calugarent et occupe Comana, sur la voie du Danube à Bucarest. Les Roumains progressent dans les vallées du Bozeu et de la Prahova. Violents combats sur le Glavacioc, sur le front ouest.

VENDREDI 1^{er} DECEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés pénétrèrent sur différents points dans les lignes ennemies au sud d'Armentières.
FRONT RUSSSE. — Les Russes évacuent le mont Kours-Roukaka, au sud-ouest de Vakarki. Sur la frontière roumaine, au sud de Kirilbaba, ils s'emparent de plusieurs collines. Sur le front du Caucase, ils rejettent l'ennemi sur la rive gauche de la rivière Kara-Sou.
ARMÉE D'ORIENT. — Les Serbes repoussent de nombreuses contre-attaques contre les positions conquises nouvellement au nord-ouest de Grunista. En quelques points, l'ennemi réussit à reprendre pied dans quelques tranchées.
FRONT ROUMAIN. — Les Roumains se retirent de Campolung et reculent vers Meiclosont, dans la vallée de Dambovitza. Sur le front de Golesti (sud de Pitesci), ils font plusieurs centaines de prisonniers. Dans la vallée de la rivière Oltoz, ils continuent de presser l'ennemi; dans la vallée de la rivière Iuzen, ils s'emparent d'une ligne de collines au sud et à l'est du village Krasnatz, et sur les voies vers Bucarest, Bulbucut, Banesti et Calugarent, ils repoussent toutes les attaques. L'ennemi occupe Gostinari; ses patrouilles apparaissent vers le lac Gretcha.

Les pertes allemandes et bulgares à Monastir

SALONIQUE, 24 novembre (retardée dans la transmission). — Les pertes allemandes et bulgares sur le front de Monastir ont été très fortes; trois bataillons de chasseurs allemands ont été fort éprouvés et les Serbes ont fait en novembre 3.500 prisonniers, dont 1.005 Allemands.

La situation redevient graduellement normale. Les autorités civiles sont installées. On enlève aux rues leurs noms allemands ou bulgares.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Angleterre et Russie sont également décidées à aller jusqu'au bout

LONDRES, 2 décembre. — M. Montagu, ministre des Munitions, prononçant hier une allocution au Guild-Hall, a dit, notamment :

— Il ne se produira jamais aucun événement qui puisse ébranler notre inaltérable résolution, notre confiance sans bornes dans l'ultime issue de la lutte. Mais les faits de chaque jour montrent que notre victoire finale, la seule possible, ne sera pourtant pas obtenue à brève échéance et que notre devoir est de préparer chaque homme et chaque femme à jouer son rôle, petit ou grand, dans le drame. Des sacrifices considérables ont déjà été consentis; d'autres plus grands encore seront requis, et cela sans délai ni retard.

D'autre part, M. Henderson, ministre des Pensions, prenant la parole à Northampton, a proclamé M. Asquith l'homme indispensable pour mener le pays à une fin victorieuse.

En concluant, il a convié toutes les classes de la population à s'entendre afin de fournir au gouvernement la main-d'œuvre dont il a besoin. (Radio.)

Les prochaines déclarations de M. Trépof à la Douma

PÉTROGRAD, 2 décembre. — Selon des renseignements donnés par des membres du conseil de l'Empire, la déclaration ministérielle que doit faire M. Trépof à la Douma sera conçue en termes très généraux. Elle contiendra une affirmation vigoureuse du désir du gouvernement de conduire la présente guerre jusqu'au bout.

Toutes les forces de l'Empire, dira le président du conseil, doivent tendre à ce but. « Tout pour la guerre », voilà le mot d'ordre, et M. Trépof insistera sur ce point.

Le moyen le plus sûr d'atteindre victorieusement le but est l'organisation de l'arrière.

La déclaration se terminera par l'attestation de la solidarité étroite qui doit exister entre le gouvernement et la Chambre, le programme du gouvernement étant celui même du peuple russe tout entier. (Radio.)

LA GUERRE SOUS-MARINE

La Hollande réclame des garanties contre de nouveaux torpillages

AMSTERDAM, 2 décembre. — La plupart des journaux hollandais s'accordent pour prendre acte de la promesse faite par l'Allemagne d'une indemnité pour la perte du *Blommersdijk*, mais ils réclament des garanties pour l'avenir.

Le cas du *Marina*

NEW-YORK, 2 décembre. — On mande de Washington à l'Associated Press :

Le commandant du sous-marin allemand qui, le 30 octobre, a coulé le *Marina* avec des Américains à bord, allègue une méprise. Il avait cru, dit-il, que le *Marina* était un transport.

L'Allemagne demande aux Etats-Unis de fournir des renseignements sur la nature du *Marina* et promet des indemnités si le navire avait droit à l'immunité.

Nouveaux torpillages

LONDRES, 2 décembre. — Le Lloyd annonce que le vapeur danois *Egholm* et les vapeurs norvégiens *And* et *Njaal* ont été coulés par un sous-marin allemand. Les équipages ont été sauvés.

Le vapeur hollandais *Kediri* a été également coulé.

LONDRES, 2 décembre. — Dix marins de la goélette française *Saint-Ansbert* ont été débarqués. Ils déclarent que leur bâtiment a été coulé par un sous-marin allemand.

MARSEILLE, 2 décembre. — La direction des Messageries maritimes a reçu ce matin la dépêche suivante de son agent général à Alexandrie, relativement au torpillage du *Karnak* :

« Les passagers et l'équipage du *Karnak* sont arrivés aujourd'hui 30 novembre, à 11 heures du soir, par le paquebot *Latitia*. Tous les passagers sont sauvés. Seize membres de l'équipage sont considérés comme disparus. »

La chasse aux chalutiers

LONDRES, 2 décembre. — Selon une dépêche de Copenhague à l'Exchange, les sous-marins allemands ont commencé une campagne contre les chalutiers qui transportaient du poisson en Angleterre. Le *Nelly Bruce* a été coulé. Le capitaine d'un chalutier ne put sauver son navire qu'en donnant sa parole qu'il ne transporterait plus de poisson en Angleterre.

Les déportations en Belgique

Où les Allemands s'arrêteront-ils dans l'infamie?

LONDRES, 2 décembre. — Le correspondant du *Central News* à Amsterdam télégraphie qu'on apprend de Maestricht que plusieurs Belges des villages voisins de la frontière avaient reçu l'ordre de se présenter aux autorités allemandes pour être déportés.

Les Allemands ont publié une proclamation déclarant que s'ils ne se présentent pas avant aujourd'hui 2 décembre leurs femmes et leurs enfants seront enlevés à leur place.

Une protestation des ouvriers belges

LE HAVRE, 2 décembre. — Les ouvriers belges demeurés en pays occupé se sont réunis secrètement. Leurs délégués représentant tous les groupes et syndicats catholiques, libéraux et socialistes ont rédigé d'un commun accord un manifeste destiné à être porté à la connaissance de la classe ouvrière de tous les pays alliés et neutres.

Le texte de cet appel émouvant est parvenu à MM. Carton de Wiart, Hymans et Vandervelde, membres du gouvernement belge, qui en atteste l'authenticité. Il sera à bref délai rendu public.

Les ouvriers belges conjurent leurs camarades de tous les pays, ainsi que tous ceux qui ont le respect de la liberté et de la dignité humaines d'écouter cet appel et de le faire connaître à tous.

Le pape va intervenir

MILAN, 2 décembre. — On mande de Rome à la *Stampa* :

Les documents qui, par les soins du ministre de Belgique près le Saint-Siège, ont été remis au pape et aux cardinaux ont produit une grande impression et on assure que le pape, dans son allocution consistoriale, s'occupera de la question des déportations belges.

Le ministre de Belgique près le Vatican est parti pour Le Havre afin de rapporter à son souverain les impressions du pape et du Sacré Collège.

Les autorités allemandes refusent au cardinal Mercier l'autorisation d'aller à Rome

MILAN, 2 décembre. — Le correspondant du Vatican du *Corriere della Sera*, M. F. Carry, télégraphie :

D'après une dépêche d'Amsterdam, les autorités allemandes ont refusé au cardinal Mercier l'autorisation de se rendre à Rome pour le Consistoire. Cette mesure doit être rapprochée de la question des déportations, au sujet de laquelle l'archevêque de Malines aurait pu apporter au pape des documents évasifs.

Ce refus constitue un véritable attentat à la liberté spirituelle du Sacré Collège dans ses rapports avec le Saint-Siège.

Le duel imaginaire

Nous avons rapporté jeudi dernier, d'après un confrère que nous citions, les bruits qui circulaient en Espagne au sujet d'un duel au cours duquel un général germanophile, assurait-on, avait trouvé la mort.

Le *Lokal Anzeiger*, s'emparant de l'incident, s'était efforcé de tresser des couronnes sur la tombe de la prétendue victime, Vicente Gay : « Il est tombé », écrivait le journal allemand, victime de ses convictions, au champ d'honneur. Le souvenir de cet ami fier, loyal et courageux sera toujours honoré chez nous! »

Une dépêche de Madrid remet aujourd'hui les choses au point :

MADRID, 2 décembre. — Au sujet de l'exposition Raemaekers, le *Liberal* s'est employé d'une façon aussi habile qu'humoristique à entretenir la curiosité de ses lecteurs. Depuis quelques jours, il n'était question, à Madrid, que d'un duel mystérieux au cours duquel un personnage important, un général assurait-on, aurait trouvé la mort. Et l'on citait des noms.

Le *Parlamentario* assurait que la victime était M. Vicente Gay, et le matador M. Prudencio Iglesias.

Au dire de certains, l'affaire Raemaekers était la cause de ce duel. Et les conversations allaient leur train chacun émettant son opinion sur la légitimité ou la barbarie du duel.

Le *Liberal* est venu dissiper toutes les inquiétudes que ce duel imaginaire avait fait naître : il publie en effet une lettre de M. Prudencio Iglesias. Celui-ci affirme n'avoir tué personne. Et il conclut en forme de réclame :

« Tout le monde sait que je suis un adversaire du duel. D'autre part, j'ai actuellement besoin de tout mon temps pour continuer à diriger l'exposition Raemaekers, qui est dès maintenant ouverte, malgré l'ambassadeur d'Allemagne, au Cercle Agrario, rue Principe. C'est là que je donnerai des détails à mes amis et à mes ennemis sur la manière que j'ai employée pour tuer le savant germanophile M. Gay. »

PROPOS D'UN INCONNU

Nous avons tout, mais...

J'ai eu l'occasion de rencontrer un des Anglais les plus notoires de notre temps, venu en mission chez nous.

Comme il m'entretenait de certaines tendances nouvelles de sa patrie, voici ce qu'il me dit, et je me fais un plaisir de vous transcrire ses paroles :

« Dès le commencement de la guerre, quand nous avons vu ce qu'a fait la France, nous avons été pris pour elle d'une admiration qui dépasse tout ce que vous pouvez imaginer. »

« Je voudrais que vous passiez huit jours en Angleterre et vous verriez comment le moindre *cockney* londonien parle de vous. C'est le résultat de la Marne, de l'Yser, de Verdun, de la Somme. »

« Quant à nous, les intellectuels ou les hommes politiques, nous qui sommes trop âgés pour être de vigoureux soldats, nous vous avons étudiés scrupuleusement et — pourquoi ne pas le dire? — nous avons voulu nous imprégner de votre esprit de guerre. »

« Je suis venu en France. J'ai voulu voir de près vos doctrines industrielles et commerciales. On dit souvent que vous n'êtes pas un peuple industriel, ni un peuple commerçant. Eh bien! laissez-moi vous dire qu'on se trompe. C'est peut-être chez vous que l'armature administrative est le mieux faite pour soutenir le meilleur rendement de la production. Ne souriez pas. Vous vous critiquez souvent et vous avez quelquefois raison. Mais, voyez : on trouve chez vous, quand on observe soigneusement les choses, que tout, absolument tout a été prévu, et on trouve aussi un engrenage administratif, qui à ses défauts, sans doute, mais dont les principes généraux sont excellents. »

« Vous avez été, pendant des siècles, les seuls qui aient eu de l'organisation dans le monde. Vous avez été des colonisateurs extraordinaires, des commerçants d'une rare hardiesse, des bâtisseurs si pratiques et de tant de goût que votre style court le monde. »

« S'il y a une crise chez vous, cela passera, je veux le croire, parce que c'est logique de le croire. Il n'est pas possible qu'un élan de plusieurs centaines d'années se ralentisse. J'ai la conviction qu'il suffira de bien savoir vous servir des instruments que vous possédez. »

Ainsi me parla cet Anglais notoire, dont je regrette de ne pouvoir ici prononcer le nom. Mais tout se dira un jour. Son propos corrobore ce que nous disions ici même, jeudi dernier, au sujet du sérieux latin : sachons donc nous servir de nos engrenages : huilons les ressorts, comme on dit, et toutes les crises, sucre, charbon, pommes de terre et autres, s'envoleront comme par enchantement.

L'Inconnu.

La vente de bienfaisance du XVI^e arrondissement

La vente de bienfaisance organisée à la mairie du seizième, au profit des œuvres de guerre et d'assistance de cet arrondissement, a obtenu un grand succès et a été visitée, hier après-midi, par une foule généreuse.

Mme Raymond Poincaré a été reçue à 3 heures par le docteur P. Bouillet, maire de l'arrondissement et président de l'Union centrale des œuvres du seizième. Mme Raymond Poincaré s'est rendue tout d'abord au comp-

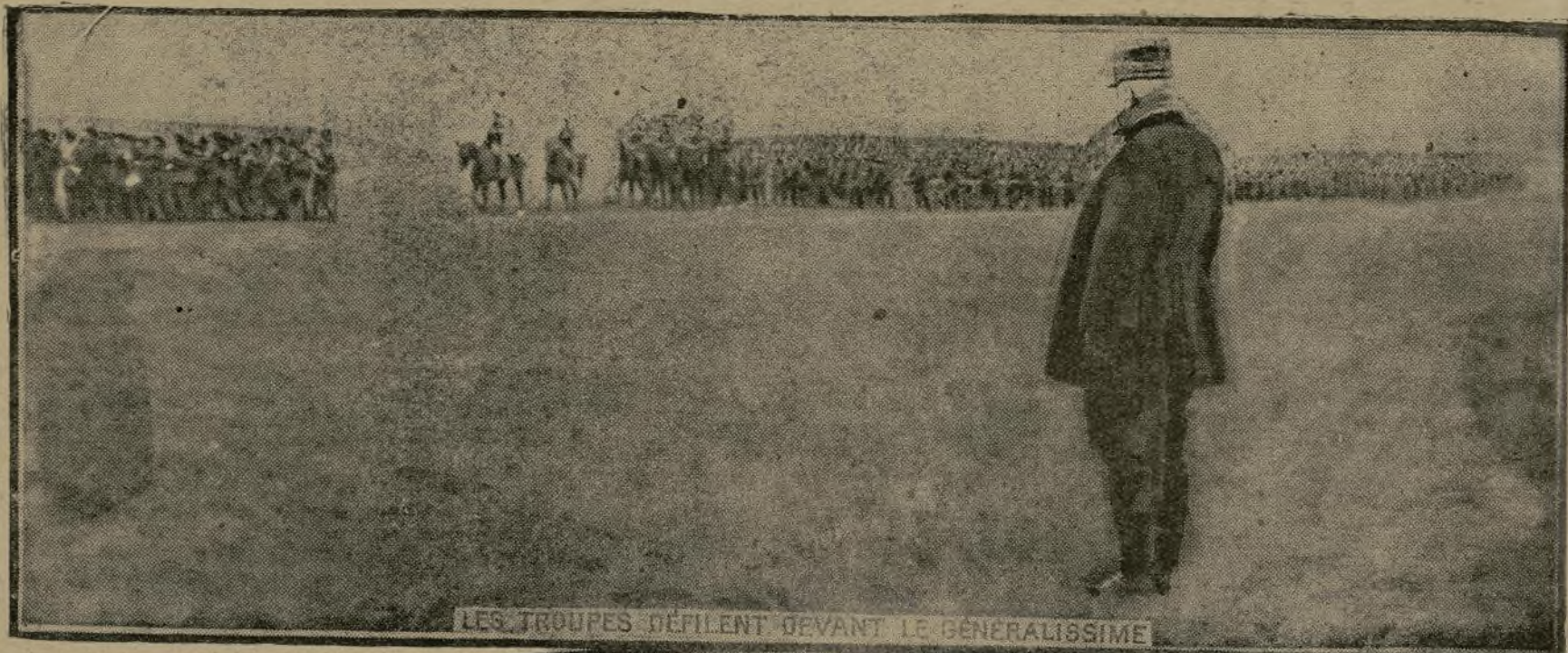


Le comptoir fleuri de la colonie américaine

toir de la colonie américaine dû à l'initiative de Mme Joseph Blake et de Mme Sharp. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, était présent, ainsi que Mlle Sharp, principale vendeuse à ce comptoir avec Mlle James Hyde. D'autres comptoirs, également dignes d'attention par leur abondance et ingénieuse décoration, ont reçu la visite de Mme Raymond Poincaré, notamment ceux tenus par la comtesse de Noailles, Mme de Laetzel, Mme Paquin, Mme Charles Heuzey, etc., etc.

Les principales artistes des grands théâtres de Paris ont participé à cette fête de la bienfaisance extrêmement réussie qui connaît, cet après-midi, une foule plus dense encore et non moins généreuse.

Le généralissime passe en revue des "diables bleus"



LES TROUPES DÉFILENT DEVANT LE GÉNÉRALISSIME



LA MUSIQUE DES ALPINS



LE GÉNÉRAL JOFFRE PASSE LES CYCLISTES EN REVUE

Au cours d'une récente inspection sur le front, le général Joffre a passé en revue divers contingents de ces braves alpins qui, depuis le début de la guerre, ont, en tant d'occasions glorieuses, justifié leur qualificatif de *diables bleus*. Après avoir passé en revue ces unités, le généralissime assista à un magnifique défilé scandé par l'alerte musique, où les accents de la « clique » soulignaient les harmonies martiales.

DERNIÈRE HEURE

Les sanglantes émeutes d'Athènes

CE QUE FUT LA JOURNÉE DU 1^{er} DÉCEMBRE

ATHÈNES, 1^{er} décembre, midi. — Le débarquement de marins alliés, français, anglais et italiens, a eu lieu au Pirée dans la nuit. Des troupes françaises ont également débarqué. Tout s'est passé sans incident.

Mais ensuite il s'est produit des collisions de divers côtés. Au Pnyx, les Grecs ont tiré sur les marins britanniques; des coups de fusil ont été également tirés sur les marins italiens à la caserne Roufis. Sur le Zappeion, où sont les marins français, deux coups de canon ont été tirés d'une colline occupée par les Grecs. Plusieurs marins ont été blessés.

Le Zappeion n'a pas riposté et les troupes de terre alliées ont été maintenues en dehors de la ville.

L'agitation règne dans les rues et les magasins se ferment.

ATHÈNES, 5 heures du soir. — La situation devient plus sérieuse.

A 2 heures, M. Guillemin, le prince Demidoff, sir F. Elliott, qui se trouvaient à la légation de France, se sont rendus au Zappeion, où se tenait le vice-amiral Dartige du Fournet. Des coups de fusil étaient tirés de divers côtés, des tirs de mitrailleuses avaient commencé, faisant plusieurs victimes.

Athènes offre l'aspect d'une ville assiégée; des bandes de réservistes, les uns en uniforme, d'autres en civil, circulent de par les rues, tirent de côté et d'autre sur les maisons nationalistes et les bâtiments annexes des légations de France, d'Angleterre, ainsi que sur l'École d'Athènes.

ATHÈNES, 11 heures du soir. — Une nouvelle réunion des ministres alliés, à laquelle prend part le ministre d'Italie, a lieu à la légation de France, pendant que continue le bruit des coups tirés de part et d'autre.

L'escadre envoie quelques obus pour éteindre le feu des pièces grecques, qui ont pris le Zappeion pour objectif. Au milieu de la nuit, le feu cesse.

Le communiqué italien

ROME, 2 décembre (commandement suprême). — Dans la vallée de Fella, au cours de l'après-midi du 30 novembre, un détachement ennemi, appuyé par l'artillerie, a tenté d'attaquer nos positions du mont Grancoda, mais il a été repoussé avec pertes.

Dans la journée d'hier, l'activité de l'artillerie a été assez vive sur tout le front, principalement dans la zone de la vallée de l'Adige, le haut plateau d'Asiago, et sur le Carso.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Vicence. Ils n'ont fait aucune victime, mais ont occasionné de légers dommages à l'église Santa-Corona.

La direction de l'aéronautique militaire anglaise

LONDRES, 2 décembre. — Un communiqué officiel du War Office fait connaître que le major général sir S. B. Von Donop quittera le poste de directeur général de l'artillerie lunc prochain où il sera remplacé par le major général W. T. Furse. (Radio.)

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le bandit Mark qui allait être confronté hier soir, à Troyes, avec un témoin, dans le cabinet du juge d'instruction, a pris la fuite, culbutant les agents qui le gardaient.

— Le conseil de guerre belge a condamné hier à la peine de mort le nommé De Coen, soldat au 12^e de ligne belge, inculpé de désertion devant l'ennemi.

— Le comte Stanislas Szeptycki, frère du métropolitain de Lemberg, a été nommé commandant des légions polonaises.

LE COMITÉ SECRET

De 2 heures à 7 heures du soir, la Chambre a siégé hier en comité secret.

Elle continuera aujourd'hui et lundi, où l'on espère finir, la discussion des douzièmes provisoires devant commencer mardi.

Les attaques ennemies échouent au sud de Bucarest

PÉTROGRAD, 2 décembre (communiqué du grand état-major). — FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Poubnov, l'ennemi a bombardé nos positions avec des obus asphyxiants et celles de nos arrière-gardes avec des obus incendiaires.

Dans les Carpathes boisées, la lutte pour la possession des hauteurs à 10 verstes au sud-est du village de Hrynova et à l'est de Kirlibaba se poursuit.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

FRONT DU DANUBE. — Transylvanie. — Des combats se déroulent dans les vallées Trataucha, Saitia, Scheponiache et Ouza.

L'ennemi mène des contre-attaques contre nos troupes qui ont occupé ici une série de collines. Il nous oppose une résistance acharnée. Nous faisons des prisonniers par dizaines seulement.

Dans la vallée du fleuve Poudzec, les Roumains se sont avancés du côté du Nord.

FRONT DU DANUBE. — Sur la voie de Pitesci à Bucarest, dans la région du fleuve Arges, l'ennemi mène une série d'attaques acharnées qui ont obligé les troupes roumaines disposées au nord de l'Arges à se retirer un peu.

Toutes les autres attaques au sud de ce fleuve ont été repoussées. A l'ouest de Bucarest, après des attaques acharnées, l'ennemi a réussi à repousser les Roumains jusqu'au fleuve Arges.

Au sud de Bucarest, les attaques de l'ennemi ont échoué et les contre-attaques des Roumains ont réussi à rejeter les troupes germano-bulgares des villages de Comana et Goscirani occupés par elles la veille.

DOBROUDJA. — Nos troupes ont occupé la partie est du pont de Cernavoda et dans la région Calakio, Fatiskio, elles ont repoussé l'ennemi de quelques hauteurs.

Le communiqué roumain

BUCAREST, 2 décembre. — FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Sur la frontière ouest de la Moldavie et la frontière nord de la Valachie, attaques d'infanterie et bombardement d'artillerie. Le mauvais temps gêne les opérations. Dans la vallée de la Dambovitza, nos troupes se sont retirées vers le sud.

FRONT OUEST. — Dans la région de Pitesci, nos troupes ont été violemment attaquées et obligées de se retirer un peu. Le combat violent continue sur le Glavacioc et le Niaslov.

FRONT SUD. — En Dobroudja, nous avons attaqué violemment les positions ennemies et sommes arrivés jusqu'aux réseaux de fil de fer qui ont été dépassés par endroits.

L'acharnement de la lutte

MILAN, 2 décembre. — Dans une lettre de Bucarest au *Giornale d'Italia* sont racontés quelques épisodes d'héroïsme sur la défense roumaine en Valachie.

Le terrain a été disputé pas à pas, avec un acharnement et une valeur admirables. On cite l'exemple d'une ville qui ne soulint pas moins de douze attaques.

Pendant quatre jours et quatre nuits, les braves soldats roumains sont restés sans manger. A un certain moment, on a vu le général Theodorescu lui-même s'enfoncer dans la mêlée et faire fonctionner une mitrailleuse.

La lettre du *Giornale d'Italia* contient également des détails sur les atrocités commises par les populations bulgares de Turtukai. Les femmes, les enfants et les vieillards ont montré une férocity inouïe, en attaquant par derrière les troupes roumaines pendant que celles-ci se battaient. Les femmes achevaient les blessés à coups de marteau ou les mutilaient d'une manière atroce.

Les nouvelles de source allemande

GENÈVE, 2 décembre. — Les dépêches allemandes annoncent cet après-midi que les attaques des Russes et des Roumains continuent dans les Carpathes boisées et dans le massif frontière de Transylvanie.

Quant aux combats en Valachie, ils prennent les proportions d'une grande bataille.

L'aile de l'armée Mackensen, qui a débouché des montagnes au sud-est de Campolung, aurait gagné du terrain.

Plus au sud, jusque dans le voisinage du Danube, les Allemands auraient atteint, en combattant, les hauteurs de Karcag.

Le service civil obligatoire en Allemagne

LE PROJET DE LOI EST VOTÉ EN TROISIÈME LECTURE

GENÈVE, 2 décembre. — On mande de Berlin : Le Reichstag discute aujourd'hui en troisième lecture le projet de loi sur le service auxiliaire patriotique.

Le socialiste Legien dit notamment :

« Plus que jamais l'Allemagne fait aujourd'hui une guerre défensive; il s'agit pour l'empire d'être ou de ne pas être. Nous voulons fortifier l'Allemagne par le service auxiliaire afin que nos femmes et nos frères ne soient pas sacrifiés aux obus ennemis. »

« Ce n'est pas une prolongation de la guerre que nous voulons, nos efforts tendent vers la paix. »

Après le député Giesbertz, du centre, qui déclare que « la loi est l'expression de la ferme volonté du peuple allemand de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire », M. Helfferich, secrétaire d'Etat, prend la parole :

« Il faut, dit-il, obtenir la coopération joyeuse de la classe ouvrière si on veut que la loi produise les résultats attendus par le front et par le pays. »

« C'est là l'opinion des Etats confédérés. Il s'agit de porter à son maximum la production des canons et des munitions et de pourvoir aux besoins du pays en denrées alimentaires. (Applaudissements.) »

« La loi, qui est faite pour tous les Allemands sans distinction, forge une nouvelle chaîne qui unit plus fortement entre elles toutes les parties du peuple. »

Le député Haase, de l'Union socialiste du Travail, déclare :

« Cette loi renverse l'ordre existant au bénéfice du capitalisme le plus moderne. Pour les ouvriers, c'est la loi d'exception; des milliers d'ouvriers des territoires occupés sont soumis au travail forcé. Je demande au gouvernement de leur rendre la liberté, notamment aux ouvriers belges. Le pape lui-même et toute la série des gouvernements neutres ont protesté contre ce fait qui constitue une violation de la Convention de La Haye. M. Scheidemann, lui-même, a dû convenir qu'il n'y aurait dans cette lutte ni vaincus ni vainqueurs. Personne ne désire la défaite de notre peuple; notre tâche essentielle doit être d'arriver à une entente. »

Après une courte intervention de M. Behrens, qui tient à faire observer que M. Haase ne représente qu'un petit groupe de travailleurs, le Reichstag vote définitivement la loi sur les services auxiliaires en 3^e lecture par 235 voix contre 19 et 8 abstentions.

L'Allemagne militarisée

BERNE, 2 décembre. — Le *Berner Tagwacht* publie in extenso le discours de Vegther, qui n'a pu trouver place dans les journaux allemands.

L'orateur socialiste y traite la loi sur le service civil de tentative pour déshériter et mutiler la classe ouvrière.

Le fait que pour la presse chaque cas sera examiné individuellement constitue une corruption de l'opinion publique. Il cite l'édit du 3^e corps obligeant les femmes mobilisées aux travaux agricoles sous peine de retrait de leur pension. Il raconte qu'à Munich une fabrique de munitions ayant été entièrement militarisée les ouvriers sont dressés, après les heures de travail, à l'art de saluer les officiers.

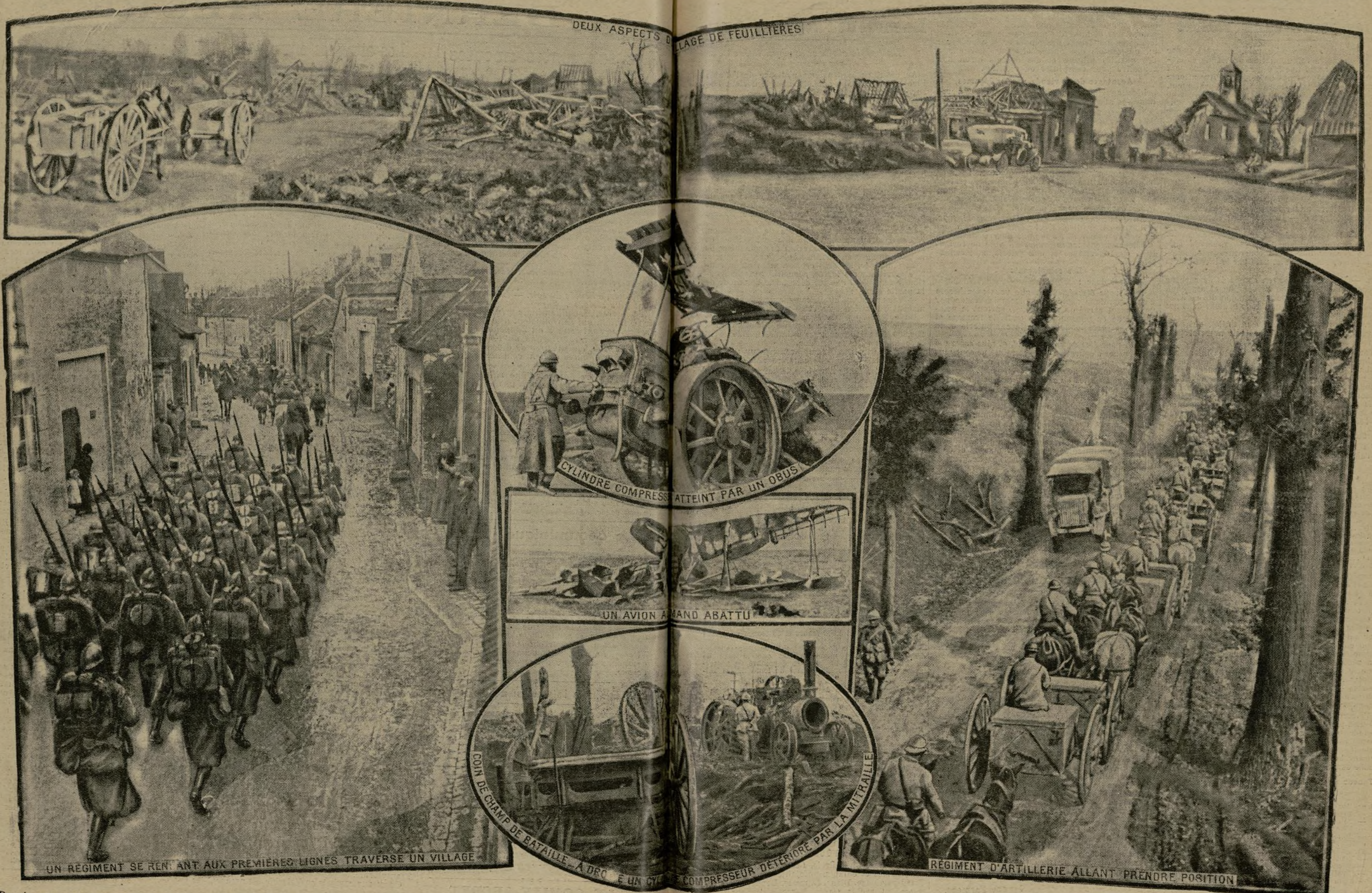
A Siemens et à Halske, ceux qui gagnent 1 m. 60 et 2 marks ne gagnent plus que 88 pfennings; les femmes n'ont que 25 à 40 pfennings, comme chez Krupp; quand ils réclament, on leur dit que c'est encore mieux que dans les tranchées, où, comme récemment, qu'il est bon que la loi sur le travail forcé arrive : « On pourra vous reconduire de la belle façon. » C'est encore pire dans les pays occupés. A Vilna on a ordonné à tous les travailleurs mâles de dix-sept à soixante ans de se soumettre à l'examen de leurs capacités de travail; or ajoute que les habitants aisés qui n'ont pas l'habitude du travail physique peuvent se racheter pour six mois moyennant 600 marks.

LE MAUVAIS TEMPS

— Le mauvais temps sévit dans le Midi où des pluies diluviennes provoquent des inondations. On redoute une crue de la Garonne. L'Aude est à deux mètres au-dessus de l'étiage. L'Arriège a débordé. En Espagne, plus de deux cents kilomètres carrés sont inondés. La récolte des oranges est perdue.

Ayuntamiento de Madrid

Pendant l'accalmie fantassins et artilleurs se préparent à de nouveaux assauts



Depuis un certain temps, une relative accalmie regne sur le front français, tant dans nos lignes que dans celles de nos alliés. L'artillerie et l'aviation ne cessent pourtant de tenir un rôle fort actif dans cet apparent intermède de guerre. Et si les communiqués ne l'ont pas dit, l'ennemi n'a pu empêcher notre méthodique avance.

s'en tenaient pas à leur stricte doctrine du premier jour de ne signaler que les résultats acquis, ils pourraient dire que la préparation des futurs combats n'a jamais été plus active, notamment dans ces régions de la Somme où, malgré ses renforts d'artillerie,

POUR SE MAINTENIR SAIN (1)

Les jours sans viande

Va-t-il falloir restreindre, volontairement ou par obligation, notre consommation de viande et établir le jeûne carné une à deux fois par semaine ?

Ne nous effrayons pas de ce jeûne. Il y a longtemps que les gens de la campagne le pratiquent, non pas deux jours contre cinq, mais plutôt cinq jours contre deux ; et ils ne s'en portent pas plus mal. Le paysan — il est vrai — jouit de l'air pur des champs. Mais beaucoup de citadins, surtout parmi les gens aisés, ont depuis longtemps, par hygiène, supprimé la viande le soir et s'en trouvent bien aussi. Les végétariens de nos pays l'ont prouvé :

L'homme peut donc vivre et travailler sans viande.

Place de la viande dans les aliments

Les aliments fournissent — en dehors de l'eau et des matières minérales (potasse, chaux, phosphates, chlorures), — trois sortes d'éléments nutritifs :

1^o. — Des **albuminoïdes**, matières azotées — dont le type est le blanc d'œuf — qui servent surtout à réparer nos tissus constitués essentiellement par de l'albumine et usés par le travail de la vie ;

2^o. — Des **hydrocarbures**, composés de carbone et des éléments de l'eau (hydrogène et oxygène), dont le type est le sucre ou l'amidon des céréales et des légumineuses, et que nous brûlons dans nos tissus pour le travail musculaire ;

3^o. — Des **graisses** (huile et beurre), qui nous servent principalement à entretenir notre corps à la température constante de 37^o.

Tous ces éléments sont à la rigueur interchangeables pour donner le travail musculaire et la chaleur. Et albuminoïdes, hydrocarbures, graisses sont capables de fournir, en plus ou moins grande quantité, et avec plus ou moins de déchets l'ensemble des calories dont nous avons besoin. Mais seule l'albuminoïde peut restaurer nos tissus dans leur composition essentielle. Et la viande est l'aliment albuminoïde type.

Comparaison des aliments albuminoïdes

La plupart des aliments courants contiennent de l'albumine en des proportions variables.

	ALBUMINOÏDES 0/0 (moyenne)
Viande de boucherie.....	15
Volaille	18
Charcuterie	20
Triperie	12
Poisson	12
Œufs	12
Céréales (seigle, riz, pâtes).....	10
Légumes secs (haricots, lentilles, pois)...	18
Fromage	20
Pain	7
Lait	3,3

Il existe donc plusieurs remplaçants de la viande mais il ne s'agit pas de remplacer toute la viande que l'on consomme, — peut-être en trop grande quantité. Et la première question est d'établir ce qu'il nous faut manger d'aliments albuminoïdes.

On peut fixer à 1 gramme d'albumine par kilo de poids la ration quotidienne, soit 65 grammes pour un homme pesant 65 kilos. Or, quand on prend chaque jour près d'une livre de pain, un légume sec et un plat de viande, on dépasse la ration nécessaire d'albuminoïdes. Le problème pratique se réduit, en conséquence, à ceci : par quoi remplacer une portion de viande de 200 grammes environ, — en ne cherchant pas une équivalence trop stricte entre les quantités d'albuminoïdes ?

Enfin, ce n'est pas tout qu'un aliment contienne de l'albumine : il faut encore tenir compte de ce qu'on en peut manger dans un plat. Il est clair, par exemple, que, pour la plupart des gens, 100 grammes de pain sont plus faciles à absorber que 100 grammes de riz. On comparera donc les quantités formant la ration ordinaire des divers aliments, comme dans l'exemple type suivant :

Teneur en albuminoïdes et prix d'une ration

	ALBUMINOÏDES	Prix
200 gr. Faux filet.....	22	0,80
150 — Poulet	20	0,75
100 — Jambon cuil.....	23	0,75
150 — Tête de veau.....	21	0,25
200 — Merlan	22	0,40
2 œufs	13	0,50
75 gr. Gruyère	20	0,20
500 — Lait	17	0,25
75 — Riz	6	0,15
100 — Lentilles	20	0,20
200 — Pain	11	0,10

Nous avons maintenant tous les éléments pour

(1) La guerre, en multipliant les victimes et les maladies, a rendu plus précieuses les vies qui nous restent, et surtout les nouvelles existences. Nous avons demandé au docteur Toulouse, dont les livres d'hygiène physique et morale sont une source vive de rééducation, d'écrire périodiquement à cette place quelques conseils pratiques pour les lecteurs d'Excelsior.

résoudre la question. Au point de vue économique que on voit que la ration quotidienne de viande est plus chère que toutes les autres et notamment quatre à cinq fois plus que les céréales et les légumes secs et huit fois plus que le pain. Mais il n'est pas indifférent de remplacer la viande par un quelconque des autres aliments. Car elle a des qualités propres et des défauts qu'on doit connaître pour compenser ou rectifier.

Avantages de la viande sur les légumes

Plus **appétissante** et **plus nourrissante** à volume égal, on peut en manger davantage.

Plus **excitante des sécrétions gastriques**, elle est **plus facile à digérer**.

Elle **excite la nutrition** et les fonctions générales.

Son albumine est **plus assimilable**.

Inconvénients

Elle contient davantage de **purines**, produits irritants d'où provient l'aride urique, générateur de maladies arthritiques (goutte). On dit — mais cela n'est pas prouvé — que son albumine se putréfie davantage dans l'intestin.

Au total, la viande est l'aliment azoté type, **reconstituant rapide**, **légèrement toxique**, ayant un peu la valeur et les défauts d'un médicament.

Elle convient : **aux jeunes** en voie de formation, **aux anémiques** et **aux faibles**, **aux convalescents**.

Les remplaçants

J'en dirai donc :

1^o Si vous êtes **faible** et que vous ayez besoin d'un réparateur rapide, remplacez la viande par un aliment carné ou ses dérivés, surtout le poisson, riche en phosphore, les œufs, le fromage et le lait, et occasionnellement la charcuterie et la riperie.

2^o Si vous êtes en **bonne santé**, et plus encore si vos organes d'épuration (foie et reins) ne sont plus parfaits, choisissez plutôt des céréales et des légumes (seigle, avoine, haricots, pois).

3^o Si vous faites de **grandes dépenses physiques**, ce n'est point la viande qui vous réparera ; car la viande n'est pas l'aliment du travailleur manuel — la matière albuminoïde ne s'usant pas sensiblement plus dans le travail musculaire. Consommez plutôt abondamment des pâtes, du riz, du sucre, des fruits secs. Et, si vous avez un bon estomac et des revenus mesurés, tapez sur le pain, qui est l'aliment albuminoïde le meilleur marché et dont on peut le plus facilement absorber de grandes quantités.

Sans doute, la viande est un aliment de choix, riche, agréable et tonique. Mais on peut la remplacer aisément — avec profit même. Et tenez-vous dans le milieu : ne la supprimez pas, n'en abusez pas. Or, c'est déjà un abus que d'en prendre deux fois par jour.

Docteur Toulouse.

LA MODE SIMPLE

Ce qu'on fait chez soi

La mode continuant à nous faire porter des b'oues extrêmement légères, il faut presque toujours, lorsqu'on quitte son manteau ou sa jaquette, passer un vêtement chaud sur sa chemisette de crêpe de Chine ou de voile.

Les vêtements de tricot à la main ont l'inconvénient de s'accrocher dès qu'on remue assez vivement. Voici un vêtement pratique, très facile à exécuter ; il est fait en ratine ou en velours de laine, taillé complètement droit avec une martingale le resserrant un peu dans le dos pour disparaître sur les côtés et se laisser revoir sur le devant. Une couture sous chaque bras et une emmanchure assez large avec une manche très plate : voilà toute la façon que nécessite ce paletot. Une soie ou un velours imprimé garnit le col, les revers, les poches et la martingale. On peut trouver cette garniture dans une ancienne blouse, dans la doublure d'un manteau du soir, dans quelque partie encore bonne d'une robe du soir. Il faut environ un mètre cinquante de tissu pour faire ce manteau et on trouve parfois des coupons de lainage à des prix assez raisonnables.



Vêtement d'intérieur en ratine garni de soie imprimée

Jeanne Farmant.

PETITE CORRESPONDANCE

M. X., sous-lieutenant de réserve. — Les promotions au grade de lieutenant des officiers de votre catégorie, qui avaient été annoncées pour le 1^{er} novembre, ne tarderont pas à paraître à l'Officiel.

Ayuntamiento de Madrid

TRIBUNAUX

La mort de l'avocat Fichou

La partie civile et le réquisitoire

Au début de la deuxième audience de l'affaire Fichou, le tribunal a entendu, hier, le docteur Lesur, médecin à Septeuil.

L'inculpée, au cours de son interrogatoire, avait soutenu que son mari n'ayant pas voulu prendre la purgation au catomel qui lui était ordonnée, elle avait cru devoir différer la confection des cachets de benzo-naphtol.

Sur ce point, le docteur Lesur se borna à faire cette déclaration :

— Il fallait donner d'abord la purgation, mais les cachets de benzo-naphtol n'étaient pas moins nécessaires.

L'audition de tous les témoins étant terminée, M^r Bernardeau, au nom de la partie civile, prit le premier la parole pour réclamer 50.000 francs de dommages-intérêts en faveur de Mme Fichou mère.

Examinant toutes les charges de l'accusation, M^r Bernardeau accabla celle que le brigadier de gendarmerie de Septeuil avait, dès le soir même de la mort de l'avocat, qualifiée de « veuve joyeuse ».

Et l'inculpée, les bras croisés, alors qu'un sourire errait sur ses lèvres, accueillit sans indignation le trait final que lui décocha le défenseur de la partie civile :

— Vous avez, lui dit-il, commis un attentat permanent à l'existence de votre mari...

On entendit ensuite Mlle Thérèse Mercier demander au tribunal, au nom du fils du défunt, 200.000 francs de dommages-intérêts. Elle le fit avec talent et avec émotion.

Puis, le substitut Dumas prononça un sobre et sévère réquisitoire, pour conclure ainsi :

— La moralité de l'inculpée, la haine qu'elle ressentait pour son mari les démarches faites auprès de l'autorité militaire établissent le désir qu'elle avait de se débarrasser de lui. Aussi, les fautes qui sont reprochées à Mme veuve Fichou, fussent-elles non intentionnelles, doivent être relevées et retenues.

Et, après avoir donné lecture de la lettre écrite par l'inculpée à sa mère le soir même de la mort de l'avocat Fichou, le substitut ajouta :

— Cette lettre, qui prouve sa moralité, doit lui mériter une condamnation.

Nouvelles parlementaires

La taxe sur les chiens

Nous avons annoncé que la commission du budget proposait l'établissement d'une taxe d'Etat sur les chiens fixée à : 2 francs par chien de garde, 5 francs par chien de chasse, 20 francs pour les autres chiens, dans les communes de moins de 20.000 habitants, et à 50 francs pour tous les chiens, dans les communes de plus de 20.000 habitants.

M. Jacques-Louis Dumesnil vient d'opposer à ce texte un amendement qui ramènerait à 10 francs la taxe sur les chiens autres que les chiens de garde ou de chasse dans les communes de moins de 20.000 habitants. Pour les communes de plus de 20.000 habitants, il propose une taxe fixée à 10 francs si le possesseur a un loyer inférieur à 1.000 francs ; 20 francs s'il a un loyer entre 1.000 et 4.000 francs et 50 francs au-dessus de 4.000 francs.

Cet amendement a de grandes chances d'être adopté, le sentiment quasi unanime étant que la taxe de 50 francs entraînerait un très grand nombre de possesseurs de chiens à se débarrasser de leurs fidèles animaux.

La répression de la désertion et de l'insoumission

La commission sénatoriale chargée de l'examen du projet adopté par la Chambre, concernant la désertion et l'insoumission, a entendu M. Viviani, garde des sceaux, et M. Matter, directeur du contentieux au ministère de la Guerre, qui lui ont demandé le vote pur et simple du projet de loi adopté par la Chambre.

La commission, estimant les peines correctionnelles insuffisantes, a décidé à l'unanimité, sur la motion de M. Flandin, de leur substituer la peine criminelle de la réclusion ou les travaux forcés, avec dégradation civile et déchéance de la puissance paternelle et la mise sous séquestre des biens du condamné continué, tant que la peine n'aura pas été effectivement subie.

La commission s'est refusée à inscrire dans nos lois la peine de confiscation.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ -MANTEAUX, FOURRURES, SOIERIES

Confection, Chapellerie, Chaussures pour hommes, dames et enfants. Spécialité pour militaires. Tissus, Lainage, Blanc, Lingerie, Bonneterie, Chemiserie, Cravates, Gants, Mercerie, Rubans, Dentelles, etc... Mobiliers par milliers, Sièges, Tapis, Tentures, Ménage, Chauffage, Eclairage, Photographie, etc...

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

PIGIER

LES CONTES D'EXCELSIOR

BABETTE

C'était une belle fille avec un teint d'aurore et des cheveux couleur de blé mur, avec de longues jambes et la Jean Goujon, et un buste de Diane. La jeunesse et la vigueur lui sortaient par tous les pores, comme la lumière filtre à travers la porcelaine précieuse.

Depuis l'invasion, ses parents la cachaient aux Allemands, maîtres du pays. L'armée noire avait razzagé leurs terres, pillé leur maison, mais n'avait pas eu leur enfant. Puis, imprudence... trahison... on ne savait pas, un beau matin, la retraite de la belle Babette avait été découverte par les casques à pointe. La suite fut logique... Deux cordes accrochées aux lanternes de l'entrée et, tandis qu'un hauptmann, haut de six pieds et rouge comme un jabot de dindon, emportait Babette hurlante, les deux vieux se balancèrent à quelques pieds du sol, en se tirant la langue.

Depuis, une sorte de démon habitait Babette; elle était décidée à ne pas devenir la servante de l'ennemi, et non seulement les 110 kilos de chair autoritaire du hauptmann ne la faisaient pas trembler, mais ni menaces, ni promesses, ni raisonnements ne la contraignaient à faire un geste, à prononcer une parole qui ne fût pas une insulte. Cette audace, cet orgueil enragés la sauvèrent autant que sa beauté. Les bourreaux, se sentant devant une force, admirèrent. La petite Française s'installa près d'eux, à sa guise; ils la laissèrent tranquille, dédommagés par le plaisir de la tenir là, prisonnière et pantelante. Babette, elle, pensait au papa et à la maman, dont les squelettes devaient se balancer là-bas, dans la ferme ruinée, au gré des vents, comme de sinistres enseignes, et se sentir là, impuissante, au milieu des assassins, la rendait folle. De la casemate où elle vivait enfouie, elle entendait le tonnerre intermittent de la bataille et, se devinant près des lignes, consumait ses jours à ruminer d'impossibles plans pour s'évader, courir vers les Français. Elle maigrissait, elle pâlisait; dans l'ombre qui l'entourait, un être monstrueux, un visage sans yeux, la guettait. Elle voyait la mort dans ses rêves, elle la voyait devant ses yeux grands ouverts; par moments, elle la devinait s'agitant dans les ténèbres pour sauter sur elle.

Elle ne mesurait plus le temps, elle n'était plus que souffrances et cauchemar, quand, au milieu d'une nuit, quelque chose éclata, emplissant le ciel, secouant la terre... Grondement de volcans déchainés, tumulte évoquant l'écroulement du monde. Le hauptmann, qui ne dégraisait guère, s'en arrêta de boire; autour de lui, très pâles, les autres attendaient que le déluge de feu cessât. Mais les heures s'écoulaient et le tonnerre vengeur continuait, et des masses de fer s'écrasaient, éclataient, et les abris s'affaissaient, le sol s'agitait comme pris de fièvre.

Alors, Babette put contempler cela : l'ennemi ayant peur!... Quand elle avait crié, triomphante : « C'est l'offensive française! » un poing lui avait fermé la bouche... Mais elle s'en moquait bien : l'ennemi avait peur... Des voûtes s'effondraient, ensevelissant des hommes, le ravitaillement était coupé, on n'avait plus à manger, plus à boire : les dernières bouteilles de champagne sablées, le hauptmann lui-même restait à sec. On agonisait. L'espoir seul permettait à Babette de se soutenir encore... Quand le clairon français sonna enfin, au-dessus d'elle, elle était si faible qu'elle pensa mourir de joie. Les mitrailleuses boches tournaient toujours, mais, vers les issues, les dos gris se ruaient comme des rats devant une crue, puis tout disparut.

Babette essaya aussi de courir, se perdit dans des couloirs, des tunnels, enjamba des cadavres... Enfin, l'air du dehors entra en elle, et elle ne vit plus qu'une chose : les Français... les Français qui poursuivaient les Allemands en fuite.

Elle s'arrêta titubante, épuisée... avec une seule idée : se faire recueillir, emporter, soigner. Parmi les ruines, autour d'elle, des soldats mouraient; elle heurta du pied le corps d'un petit zouave, un enfant, couché sur le dos, la poitrine ouverte... Des larmes lui secouèrent... Et, soudain, devant tant de ruines, tant de sang versé par cette race de vautours, sa fatigue disparut comme la fumée sous la flamme; elle sentit que ce n'était pas le moment du repos, qu'elle n'avait pas que ses morts à venger!... Debout, le visage grave, elle réfléchit un instant, puis avec un brusque élan se pencha, déshabilla le petit soldat, revêtit son lourd uniforme, prit ses papiers, enfoua son casque sur sa tête, et, toute blonde, toute frêle sous le soleil qui éclairait la victoire des siens, la jolie Babette saisit un fusil et bondit rejoindre les poilus de France, qui poursuivaient les Boches.

Bruno Rubv.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

En lisant l'affiche de la Comédie du 2 décembre 1916, j'ai noté, à propos de la distribution du *Monde où l'on s'ennuie*, représenté avant *L'anglais tel qu'on le parle*, ces petites observations qui, je crois, ne sont pas sans intérêt.

Mlle Maille reprend Suzanne de Villiers où elle est charmante par la franchise de ses allures et l'ingénuité naïve de son jeu qui lui permet, en dépit de toutes les audaces de ses propos, de rester toujours une vraie jeune fille.

Numa reprend le sous-préfet. Nous rentrons ainsi dans la vérité, dans la vie, et sa délicate partenaire, Mme Huguette Duflos, délivrée du souci de donner sa réplique à un « comique influent », trouve les moyens de jouer le dernier acte en jeune épouse vivement émue dans la douce intimité d'un mari tendrement aimé.

Mme Pierson joue, une fois de plus, la duchesse de Réville, qu'elle interprète seule et sans partage depuis vingt-cinq ans.

Enfin, l'affiche porte ces mots : Denis d'Inès, Virot. Cela n'a l'air de rien. C'est l'application d'une très importante mesure; cela veut dire : Le régime des extras est fini; désormais le service de la Maison sera assuré par les sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française. En prenant, en exécutant cette décision, M. Emile Fabre a fait de la bonne besogne. Voilà une heureuse manière de fêter le premier anniversaire de sa nomination.

Emile Mas.

Au Théâtre des Arts. — Aujourd'hui, Mme Berthe Bady interprétera en matinée et en soirée l'admirable pièce de M. Lucio d'Ambra, *la Frontière*.

Au Châtelet. — Que ceux qui veulent applaudir les *Exploits d'une petite Française* se hâtent. Cette pièce fameuse quittera en effet l'affiche très prochainement. Elle sera remplacée par une autre également à grand spectacle, pour laquelle M. Fontanes, suivant son habitude, nous réserve de sensationnelles surprises.

A l'Apollo. — La délicieuse opérette les *Morts de Gnette* continue à ce théâtre le cours de son triomphal succès. A chaque représentation, des salles comblées applaudissent avec l'excellente troupe du théâtre, leurs brillants camarades Galipaux et Mariette Sully. Aujourd'hui, deux représentations : matinée à 2 heures, soirée à 8 h. 15. Location Central 72-21.

Aux Capucines. — A 2 heures 1/2, matinée : *Tambour battant* ! revue; le Plumeau, comédie; *Pant pant* au rideau ! prologue, avec toute la brillante interprétation du soir.

A Ba-Ta-Clan. — Vu le succès de la revue *Ca murmure*, il est prudent, le dimanche, de retenir ses places.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, en matinée et soirée, programme exceptionnel : Vingt vedettes et attractions sensationnelles. Location : Central 44-68.

Bienfaisance et solidarité. — Le Théâtre de la Pie qui chante donnera demain soir la première de la *Revue en vêtements*, de Lucien Boyer et Battaille-Henri.

Mme Charles Fallot remettra la recette intégrale de cette soirée à l'œuvre des Orphelins de la Guerre.

DIMANCHE 3 DECEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, la *Pak chez soi*, *Primerose*, *e Stradivarius*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Paillasse*, *Lakmé*.

Odéon. — A 2 heures, *le Mariage de Figaro*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *François les Bas-Bleus*.

Même spectacle que le soir : Apollo, Th. Antoine, 2 h.;

Th. des Arts, Athénée, 2 h. 30; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30; Bouffes-

Parisiens, 2 h. 35; Capucines, Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15;

Gymnase, Th. Michel, Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin,

Palais-Royal, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Scala, 2 h. 15;

Variétés, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 8 heures, *Samson et Dalila*.

Comédie-Française. — A 8 heures, *le Chandelier*, *le Baiser*.

Opéra-Comique. — A 8 heures, *la Tosca*.

Odéon. — A 7 h. 45, *l'Arlesienne*.

Athénée. — A 8 h. 30, *l'An de Buridan*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve*.

Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*,

revue; le Plumeau; *Pant pant* au rideau!

Châtelet. — A 8 heures, mercredi, samedi, dimanche. Jeudi

et dimanche matinée : les *Exploits d'une petite Française*.

Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.

Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charrrette anglaise*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.

Th. Michel. — A 8 h. 45, *Affair ou les Loists du harem*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.

Apollo. — A 8 h. 15, *les Morts de Gnette*. Galipaux, Mariette

Sully.

Th. des Arts. — Tous les soirs, à 8 h. 30, *la Frontière* (Ber-

the Bady). Matinée jeudis et dimanches, à 2 h. 1/2.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Laboratoire des hallucinations*.

Th. Réjane. — A 8 heures, *le Père prodigue*.

Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Dame aux Camélias*.

Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *les Saltimbanques*.

Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca murmure*! — Roquette 30-12

Olympia (Gut. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Vingt vedettes

et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 heures, *l'Aiglon*, *la Belle aux*

cheveux d'or. Si vous ne m'aimez pas. Loc. 4, rue Fo-

rest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Omnia-Pathe. — *L'Enfant prodigue*, *le Masque aux dents*

blanches, 4^e épisode; *la Perle de Rigadin*. Les actualités

militaires au Vardar et à Verdun.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de

changement d'adresse doit être accompagnée de la

dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour

tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes

présentées dans les conditions ci-dessus.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui dimanche : Saint François-Xavier. Demain : Sainte Barbe.

A 2 heures : Vente de charité au profit des sinistrés et des prisonniers de guerre de Meurthe-et-Moselle (30, avenue de la Grande-Armée).

A 2 h. 30 : Matinée nationale, grand amphithéâtre de la Sorbonne.

INFORMATIONS

La médaille d'argent des épidémies vient d'être remise à Mme A. Van Cleef, infirmière-major à l'hôpital d'Issy-les-Moulineaux, pour son dévouement et ses soins admirables aux grands blessés.

Le sous-lieutenant Etienne Escudier, faisant partie d'un corps de cavalerie et versé sur sa demande dans l'infanterie, a été l'objet d'une seconde citation. Ce vaillant officier est le fils du député de Paris.

Le duc de Manchester, qui vient de subir une opération, à Londres, est dans un état de santé aussi satisfaisant que possible.

BIENFAISANCE

Mme Bapst, la femme du ministre de France en Danemark, vient d'organiser à la légation une vente au profit des mutilés de la guerre, ainsi que des veuves et orphelins pauvres des soldats français tués au champ d'honneur. En moins de deux heures, tous les objets étaient enlevés et le produit s'élevait à 70.000 francs.

MARIAGES

Le mariage de Mlle Marcelle Perrot et de M. Louis Feroson, ingénieur des mines, ancien officier d'ordonnance du général Foch, aux armées, détaché à la compagnie de Châtillon-Commeny et Neuves-Maisons, décoré de la croix militaire anglaise, vient d'être célébré à Paris.

En l'église de Boulogne-sur-Seine, et dans l'intimité, a été béni le mariage de Mlle Jane Gilles, fille de notre confrère des Débats, M. Emile Gilles, lieutenant d'artillerie au front, avec M. André Mercier, ingénieur au Creusot.

NAISSANCES

Mme René de La Hamayde a mis au monde une fille, qui a reçu le prénom de Jacqueline.

La vicomtesse George de Mauduit, née Priscilla Alden Griffin, a donné le jour à une fille, qui a reçu les prénoms de Yolande-Louise.

DEUILS

Morts pour la France :

Baron de Carayon La Tour, officier d'état-major, ancien commandant aux mobiles de la Gironde, médaillé de 1870. — Albert Conrad, chef de bataillon d'infanterie et son fils L. Conrad, sous-lieutenant d'artillerie coloniale. — Georges Pavreuil, sous-lieutenant au 303^e d'infanterie. — Louis de Solère, canonnier au 8^e d'artillerie.

Nous apprenons la mort du comte de Malartic, frère du

comte, du vicomte de Malartic et de Mme Bérard des Glajoux;

De la vicomtesse Henri de Saintegème, née Puech, décédée au

château de Martres-de-Rivière, à quatre-vingt-deux ans;

De M. Alain de Charvaz de La Contrie, ancien capitaine aux

zouaves ponticaux, décédé à Nantes;

De la baronne de La Roche, femme du capitaine, en ce

moment au Maroc;

De M. Sattler, père de notre confrère Edouard Sattler, mo-

bilité;

De M. Marcel Boutineau, ancien commissaire de police à Pa-

ris, décédé à Saint-Maixent.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office

des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone

Central 52-12 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

COURS ET CONFÉRENCES

M. Edouard Herriot donnait hier, à l'Université des Annales, la première de ses belles leçons sur la Renaissance française. Il fut écouté avec une attention fré-

missante. Pour que notre pa-

trie, dit-il, sorte victorieuse

de l'horrible crise qui l'é-

treint, pour qu'elle garde et

développe sa place dans le

monde nouveau qui va s'ou-

vrir, il nous faut organiser,

non pas à l'allemande, cer-

tes, mais à la française, en

laissant une part à la liberté,

au sentiment, aux élans du

cœur et de l'esprit. L'ordre

est une vertu latine au moins

autant qu'une qualité germa-

nique. Colbert et Napoléon

en ont donné des exemples

assez éclatants. C'est l'ordre

français qu'il faut utiliser;

c'est lui que nous rechercher-

ons au cours de prochaines

conférences. Le travail au-

quel je vous convie est aus-

tere, mais, en des temps pa-

reils, la légèreté d'esprit se-

rait une insulte à la patrie. C'est parce que je crois de

toute mon âme à la France immortelle que je veux,

avec vous, lui dédier cet effort de pensée avec la vo-

lonté bien arrêtée, non de flatter, mais de servir. On ne

peut rêver un plus beau programme. Ces admirables

conférences seront toutes publiées dans le journal de

l'Université des Annales.

Université des « Annales » 31, rue Saint-Georges,

Paris. — Demain lundi 4 décembre, à 2 h. 1/2 : France d'Asie,

Les Merveilles de l'Indochine, conférence par M. Albert Sar-

raut, gouverneur de l'Indochine.

Ce matin, à 10 heures, les Amis de Paris visiteront

l'Hospice des Enfants assistés, 74, rue Denfert-Rochereau.

Causerie par M. Léon Maillard.

SI VOUS ETES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA
POUDRE LOUIS LEGRAS VOUS SEREZ SOULAGE
DE SUITE. — 2 FRANCS TOUTES PHARMACIES.

HALLE AUX LAMPES

PRIX RÉCLAME 1,60

Détail :
3 ter, Bd St-Martin.
Gros : 40, r. Alibert. T.N. 24-08

Par 100 : 4,50; par 1000 : 4,45

Nouvelle Lampe ANSPIRAL
Lumière blanche
économique : 2 fr.

L'Humour et la Guerre

La partie d'échecs

Evacué du front pour blessures assez graves aux jambes, le sergent Pichegrade s'était réveillé dans une salle d'hôpital, après d'interminables heures passées dans un train sanitaire. Aussitôt, sa première question avait été :

— Dans quel patelin sommes-nous ici ?
Immédiatement, des blessés l'avaient renseigné : il était à S..., une petite sous-préfecture du Midi.
— Eh bien ! me voilà gentil, pensa-t-il.
Pichegrade, qui n'avait de sa vie pu encaisser



l'accent du Midi, pas plus d'ailleurs que la façon de ses habitants, se lamentait déjà sur sa déveine : mais quand, à la visite, il s'aperçut que le major, les infirmières et la plupart des soldats possédaient irrémédiablement l'assent, il crut devenir enragé. Cependant, ses camarades de salle le mettaient au courant des habitudes de la maison : tout le monde était charmant, on était très libre et, par-dessus le marché, chaque après-midi on avait la visite de M. Favouille.

— Qu'est-ce qu'y vend, celui-là ? s'inquiétait Pichegrade.

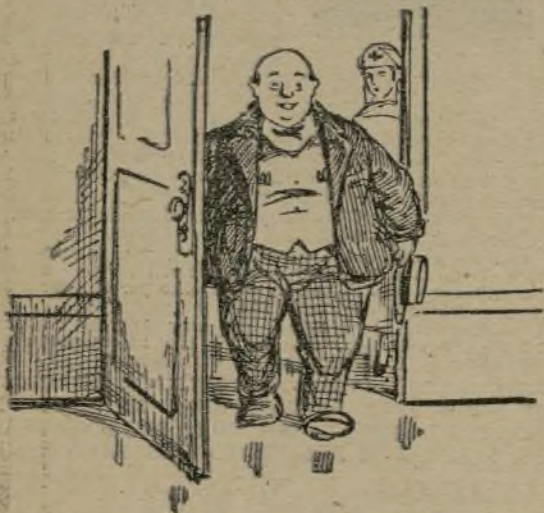
— Rien !... il donne du tabac, des cigares, à tout le monde, il en a plein ses poches ; seulement il a une manie, il faut qu'il apprenne le jeu d'échecs à ceux qui ne le savent pas. Tu n'y couperas pas ; mais tu n'as qu'à te laisser faire et tu es sûr de ne manquer de rien.

Pichegrade, que cette perspective ne consolait pas, au contraire, se contenta de hausser les épaules et il attendit sans hâte les événements.

Sur le coup de deux heures, la porte de la salle s'ouvrit pour livrer passage à un petit homme replet, chauve comme une pomme de rampe d'escalier, avec deux petits bras trop courts, qu'il agitait comme si le mouvement qu'il leur imprimait devait les faire grandir.

— Voilà mon client, pensa Pichegrade, attention à parer la barbe !...

M. Favouille, après quelques noignées de main



à l'entour, accompagnées de distributions de cigares, aperçut Pichegrade :

— Eh, mais ! s'écria-t-il, un nouveau !...

Et, rapidement, il se dirigea vers le lit de Pichegrade.

Après quelques questions sur la blessure du jeune sergent, sur son lieu de naissance, sur sa famille,

s'étant recueilli un instant, M. Favouille, victorieusement, lança :

— Eh ! je parie que vous ne savez pas faire les échecs ?

Pichegrade, qui s'attendait à la question, encore qu'il ne connaît de ce jeu que l'emplacement des pièces, imperturbable, répliqua :

— C'est ce qui vous trompe, monsieur, avant la guerre je jouais, par téléphone, avec un professeur de Naples !...

— Ah !... bagasse !... Enfin, un joueur !... Nous en faisons une, hé ?...

L'échiquier dressé, toujours aussi calme, Pichegrade, qui redoutait de commencer à jouer le premier, et pour cause, offrit poliment :

— A vous l'honneur, monsieur.

La partie s'engagea. Dès que M. Favouille déplaçait une pièce, symétriquement, Pichegrade déplaçait la pièce correspondante de son jeu.

— Très fort ! s'écriait M. Favouille, très fort le sergent !... Il ne se livre pas.

Cependant, Pichegrade se rendait bien compte que cette manière de jouer ne pouvait pas s'éterniser et, se demandant comment il allait sortir, à son honneur, de cette farce peut-être sans issue, il se disposait à brusquer les choses, quand, tout à coup, ayant déplacé, au petit bonheur, deux de ses pièces, Pichegrade vit M. Favouille s'agiter, très rouge, et l'entendit s'écrier :

— Ah ! par exemple !... Ah ! par exemple !...

— Qu'est-ce qui vous prend ? Vous souffrez ?...

— Hé ! je crois bien !... Vous ne voyez pas ?... mais, troun de l'air, je suis échec et mat !... Vous m'avez gagné !

Un peu surpris, malgré tout, d'un tel succès, lui qui n'avait rien compris à ce qui s'était passé sur le jeu, Pichegrade, sans se démonter, répondait :

— Naturellement ! c'était fatal, vous jouez bien, mais...

— Vous jouez mieux !...

Et vexé, pour expliquer sa défaite, M. Favouille



se lançait dans une explication technique où le roi, la reine, la tour, le cavalier et le fou remplissaient un tas de rôles compliqués que Pichegrade n'avait jamais soupçonnés...

Mais Pichegrade n'était pas homme à se laisser donner une leçon... même aux échecs. Il se redressa, toisa son adversaire et, avec un geste péremptoire, il s'écria :

— Aux échecs, voyez-vous, monsieur, il faut beaucoup de tact, pour éviter les incidents de cour. Enfin ! vous ne voyez pas un fou faisant échec au roi, tandis que le cavalier en profite pour enfermer la reine dans la tour ? Ça ne se fait pas ces choses-là !... Abasourdi, M. Favouille acquiesçait.

— Evidemment ! Evidemment !... et in petto, en soi-même, il pensait :

— Si jamais on me reprend à jouer avec un professeur !...

Fernand Sernada.

(Dessins de Houtot.)

"EXCELSIOR" RETRIBUE
les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

Journaux du Front

UNE BONNE NOUVELLE

Du 120 Court (120^e bataillon de chasseurs) :

Depuis la formation du bataillon, nous avons fait exactement soixante-dix-sept déplacements, soit :

8 en chemin de fer,
7 en camions-autos, et
62 à pince.

Emu de la disproportion qui existe entre les différents moyens de locomotion, le ministre de la Guerre a décidé de ne plus nous faire marcher à pied jusqu'à nouvel ordre.

Le ministre veut sans doute nous enlever.

UNE PRIERE

De l'Explosif (12^e d'artillerie, 22^e batterie, secteur postal 84) :

Ames charitables, envoyez-moi des poissons rouges pour les élever dans nos cagnas, abris, casemates, etc.

LES MOTS DU FRONT

De la Saucisse :

Entendu ce joli mot dans une tranchée :

— Tu pars bientôt en perme ?

— Oui, mon vieux, j'avais aller faire « mon plein de moral » !

LA PATIENCE DE LA SUISSE

Du Rire aux Eclats (secteur 195) :

Les Français, qui nous ont tant accusés de maltraiter la Belgique, usent vis-à-vis de la Suisse de procédés qui ne peuvent manquer de lasser l'extraordinaire patience de ce peuple. Un monsieur de Paris fabrique journellement avec de la chair d'enfants suisses, soumise à nous ne savons quels procédés chimiques décoratifs, une sorte de pâle blanche qu'il vend par rouleaux cylindriques et que les Français, ces « champions de l'humanité », consomment cyniquement sous le nom de « petits suisses ». Nous croyons savoir que le gouvernement helvétique songe à mettre fin à cet épouvantable cannibalisme.

LE SAC A TERRE

De la Routante (organe du 369^e, le mieux informé, grâce à un tuyautage spécial avec toutes les cuisines du secteur, S. P. 81) :

Pour quelques raffinés, et ils sont nombreux sur le front, le sac à terre, lorsqu'il est bourré de paille, remplace avantageusement l'oreiller. Pour d'autres élégants, il supplée aux « leggings » et aux bandes mollières. Certains même s'en font d'excellentes bottes de tranchées, un peu perméables, c'est vrai, mais qui n'ont rien à envier aux bottes caoutchoutées dont quelques privilégiés étaient autrefois pourvus.

Son emploi dans la décoration artistique des cagnas est varié, et je prédis au sac à terre un gros succès au prochain « Salon du mobilier » : tentures ornementales, portières aux plis harmonieux, descentes de lit, etc., etc.

A côté de cette utilisation artistique, il en est beaucoup d'autres, et l'on voit le sac à terre servir indifféremment de sac à vivres, de capuchon, de boîte aux lettres, de valise, de poubelle, etc.

L'on dit, mais ce fait doit être relativement rare, que certains poilus ont l'innocente manie de bourrer leur sac avec de la terre et de les empiler ensuite les uns sur les autres. Cet emploi du sac à terre est répréhensible ; aussi les coupables n'opèrent-ils que la nuit venue.

CE QU'ON ENTEND, EN PERMISSION

De Poil et Plume (81^e régiment d'infanterie) :

— Quelle mine superbe ! Mais, ce, front, c'est la santé !... (Vien-z-y donc faire une cure, alors !)

— Nous les aurons, n'est-ce pas ? (Tu pourrais dire « vous les aurez » ou du moins « on les aura »).

— Eh bien ! mon ami, il me semble que ça n'avance pas vite là-haut !... (Viens donc te mettre au boulot, paresseux).

FABLE EXPRESS

Du Canard du Boyau (74^e régiment d'infanterie, S. P. 93) :

Après l'assaut, dans le village débonnaire,

Les poilus sont venus au repos pour un mois ;

Et le sergent-major sait corser l'ordinaire

Par des desserts variés et des primeurs de choix.

MORALITÉ :

Après la lutte, c'est les pois !

AU BOUT DU FIL

De l'Echo des marmites (aucun fil spécial avec Berlin) :

— Mon adjudant, le capitaine me charge de vous demander si les soldats Durafour et Bertrand, qui sont de votre section, savent conduire les chevaux ou faire la cuisine.

— Je suis sûr qu'ils savent conduire les chevaux, mais demandez donc au capitaine si la cuisine est pour les hommes... ou pour les chevaux ?

... Le fil s'en est rompu d'indignation.

L'Humour et la Guerre



APRÈS L'ATTAQUE
— Maréchal, vos hommes « ont-ils passé » ?
— Non sire, « ils ont trépassé ».
(L. Vidal)



— Votre mari est mobilisé dans le Var, dites-vous ? Je vois dans les cartes qu'il n'est pas en danger.
(La Harpette : Zyg Brunner)



A BERLIN
Petit Fritz, à sa mère. — J'suis bien content. Depuis que papa a pris du nouvel emprunt, tout le monde dit qu'il n'aura plus de quoi me mettre au collège.
(Guignol)



LA LEVÉE DES CIVILS EN BOCHIE

— Avec votre barbe, che vous mettrais bien dans les sapeurs, mais, comme vous êtes plongeuse vous irez tans un sous-marin.



— Attention à ton voisin ! il est plein de totes...
— J'm'en f... ! J'en ai sûrement plus que lui !
(Rob. Duhaut)



— Dis donc, vieux, si t'as l'cafard, viens avec moi, sur le front !
(Léo Rouquay)



— Fous riez te mort ?
— Yes... je ris... je ris de Vaux !
(Dnarmy)

Faits divers

Accidents mortels. — Hier matin, à neuf heures, un terrible accident s'est produit dans une usine électrique située 156, avenue Parmentier.

Un apprenti, le jeune Fernand Donzel, âgé de quatorze ans, domicilié 5, passage Lauzin, a été pris dans le volant d'un moteur et on n'a pu dégager que son cadavre, horriblement mutilé.

— Un charretier nommé François Mathéry, âgé de cinquante-six ans, déchargeait un tombereau rue de Paris, à Asnières, quand soudain le véhicule bascula.

Le malheureux eut la poitrine broyée et il ne tarda pas à succomber.

Victimes du froid. — Dans la matinée d'hier, les gardiens de la paix ont découvert, étendu sur le trottoir, en face du numéro 28 de la rue des Couronnes, le cadavre d'un sexagénaire, Edouard Chevalier, camelot, demeurant 11, rue du Sénégal.

Le malheureux était mort d'une congestion provoquée par le froid.

— Boulevard de Charonne, dans l'après-midi, une dame Louise Mioche, âgée de cinquante-deux ans, journalière, demeurant rue de Ménilmontant, s'est affaissée, tout à coup, victime d'une congestion cérébrale.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Au Vélodrome d'Hiver : Première réunion de quinzaine de décembre. — Epreuve de vitesse, course de primes et course par élimination. Les deux clous de la réunion : Grand Prix de Grenelle, Contenet, Parent et Bruni, entraînés par Lauthier, Naso et Pasquier; match entre Ellegaard, le grand champion et Meuriger. On commence à 2 heures.

Football Association. — C. A. S. Générale contre Stade Français, à 2 h. 15, au stade Jean-Bouin, à Boulogne. Red Star contre Vitry : à 2 h. 30, sur le terrain du Red Star, 58, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen.

Football Rugby. — Stade contre Racing : à 2 h. 30, au Vélodrome du Parc des Princes.

Marche. — Vingtième brevet du C. E. P., à la porte Maillot; départ à 8 heures.

Cross-Country. — Stade Français : à 9 heures, à Saint-Cloud. A. S. Française : à 9 h. 45, 1, rue d'Orléans, à Saint-Cloud (6 kil.). C. A. Dyonisien : à 9 heures, au vestiaire (7 kil.). C. A. Marne, à 3 heures, 2 catégories.

La Bourse de Paris

DU 2 DECEMBRE 1916

Avec un peu plus d'affaires que la veille, le marché a vu la fermeté que nous signalions hier dans certains compartiments s'étendre à d'autres groupes de la cote. Mais ce sont les cuprifères qui ont plus particulièrement bénéficié de ces meilleures dispositions, et nous les laissons en reprise assez appréciable. Parmi nos rentes, le 3 0/0 se retrouve à 61,10, cependant que le 5 0/0 s'améliore légèrement à 87,95. Fonds étrangers soutenus. L'Extérieure d'Espagne passe à 99,75, le Consolidé Russe vaut 69,60 contre 69,50.

Etablissements de crédit peu modifiés. Grands Chemins français plus calmes : le P.-L.-M., 975; Nord, 1.240. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne cote 423, le Saragosse 430,50.

Aux cuprifères, le Rio s'avance à 1.776.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79; Suisse, 113; Amsterdam, 238 1/2; Pétersbourg, 171; New-York, 583 1/2; Italie, 86 1/2; Barcelone, 611 1/2.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 3 DECEMBRE 1916

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Ce ne fut point le futur souverain, ce ne fut point le soldat qui parla, mais un officier de parade, un colonel qui ressemblait à un histrion.

Ghislaine, qui plus d'une fois avait entendu dire par son grand-père que l'ainé des six Hohenzollern représentant la descendance mâle à la cour de Berlin s'était mis ostensiblement à la tête des junkers, les hobereaux constituant la tête du militarisme prussien, se fit la rapide réflexion que, physiquement, il ne faisait guère l'effet d'un chef de parti.

Etait-il possible que ce long dégingandé à tête d'oiseau eût été pour quelque chose dans le mouvement qui suscitait le carnage actuel?

Il s'exprimait dans le français correct qui est celui non seulement de la grosse majorité des officiers allemands, mais de pas mal d'Allemands d'une certaine éducation.

— J'ai tenu, comme mon père, dès mon arrivée

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

MESDAMES, avec le



ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

**Vous serez
toutes jolies
et toujours jeunes**

Le Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FÉRET, 37, Faub. Poissonnière, Paris
Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

Police Parisienne

124, Rue de Rivoli. D'IMBERT, ancien fonctionnaire du Cabinet du Préfet de Police. Recherches, Renseignements, Enquêtes, Mariage, Divorce, et Donations. Successions, Vols, Sursis, Filatures, etc. Missions, France-Etranger. Dites absolus.

ETRENNES AUX POILUS!!!

BOUCHON-TOUPE ABSORBATEUR
PAPIER PIPE, 20^e le Cahier dans l'les B^e de Tabac
Pipe Bruyère, 1^{re} Choix, droite ou courbée montée Corne,
10 Carnets, un Excelsior-Protector Croco, Expédie
franco contre Mandat-Poste 5^e CHAUVÉ, 15 Rue Parrot, PARIS

Képhaldol

Comprimés souverains contre

LES DOULEURS

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rages de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol: spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, ph^e, 45, rue de l'Ecluse, Paris
et toutes Pharmacies.

Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 31, Pharsais, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS:
Pharmacies, Herboristeries, Bonnes Epiceries.

DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

anciennes

La boîte 5 fr. c. mand.

DÉPURATIF BLEU



aux Sucres de plantes. Purifie et rajeunit le sang, guérit constipation, eczéma, nettoie le foie, l'estomac, les reins, les bronches, dissout l'acide urique et chasse le rhumatisme. Merveilleux contre les maladies des femmes et les troubles nerveux : 2.50: franco, 3.50. Cure 4 flac., 10 francs fco. Ecrire : BRELAND, pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon.

(ANTICOR BRELAND enlève les cors. 1.10, fco 1.20)

SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la



Exiger ce portrait

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancres, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury, dans toutes les Pharmacies: le Flacon 4 fr.; franco gare 4 fr. 80. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharm^e Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

(Notice contenant renseignements gratuits). 287

manderai tout bonnement si, étant donnée la situation, car il faut que vous pensiez que nous voici en pays conquis, et que les droits du vainqueur sont absolus, vous avez à présenter une observation justifiée?... Je suis, autant que l'empereur, prêt à y faire droit... Je serai personnellement heureux et flatté que vous vous adressiez à moi pour vous rendre un service quelconque... Demandez, je vous en prie... Que ma première visite lui soit marquée par un acte de condescendance à votre égard.

En parlant, le prince suivait l'évolution de la physiologie de Ghislaine.

Et, avec une expression plus aimable encore, sinon avec beaucoup de tact:

— Le sphinx s'humanise... le sphinx s'anime... J'en suis on ne peut plus enchanté... flatté...

La jeune fille articulait:

— Puisque Votre Altesse veut bien insister sur cette question de réclamation que je pourrais avoir à formuler, je vais très franchement lui demander de faire descendre à Sedan l'ambulance allemande que l'on s'appête à installer ici...

— Comment! on s'appête à installer ici une ambulance allemande?...

— Votre Altesse n'a-t-elle point remarqué les autos et les voitures de matériel qui se rangent dans la cour des communs?

— Non pas... Ces détails ne sont pas ce qui m'attire... J'ai vu, il est vrai, au sommet des tourelles de ce château, flotter l'emblème de la Croix-Rouge...

— Nous y avons encore quelques malheureux oubliés, laissés en arrière par les nôtres et par les vôtres, un blessé allemand et quatre blessés français... Mais je crois qu'il y a suffisamment de locaux à Sedan pour qu'on ne fasse pas, ici, autre chose que ce qui existe... surtout si nous devons y attendre la visite d'hôtes tels que vous ou l'empereur.

— Evidemment, mademoiselle, c'est tout à fait

RADIOLE
PRODUIT à base de RADIUM pur
CONTRE
Rhumatismes, Douleurs, Sciaticque
LE RADIOLE est le seul Produit efficace contre ces Maux
LE RADIOLE SUPPRIME LA DOULEUR DÉFINITIVEMENT
EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS
BROCHURE ET RENSEIGNEMENTS GRATIS SUR DEMANDE
LABORATOIRE DE RADIOTHÉRAPIE du Dr FALLOT 33, Rue St-Jacques PARIS

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON (54^e année, 67, rue Rambuteau, Téléph

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le post
rational des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE, Fabricant.
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice
sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la
façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.



E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boul. Malesherbes,
PARIS
ENQUÊTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES,
Correspondants
dans le Monde entier.

VOLÉS

ET ACTIONNAIRES MALHEUREUX LISEZ

Les Informations Parisiennes.
Envoi grat, d'un spécim. s. dem. au Dr GUFFOND, 5, r. Grange-Batelière, Paris.

CABINET RIVOLI
80, rue Rivoli. Tél. Archives 61-93
AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES
DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES,
REDACT. D'ACTES, DEMARCH. LEGALES
Représentation devant tous tribunaux;
questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

TOUX BRONCHITES CATARRHES
Guéris par les
PASTILLES
BRACHAT

Montres

Longines
Élégantes
et précises.

AGREABLES SUIVEES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis)
par la Société de la Gaité Française,
68, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.)
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris — Volunard.

AU BON MARCHÉ
Maison A. BOUCICAUT
PARIS
Lundi 4 Décembre
ÉTRENNES - JOUETS

Mise en vente de l'AGENDA-BUVARD du BON MARCHÉ

judicieux... Le château, réservé à l'empereur et
à moi, ne doit être occupé, s'il l'est et comme il
le fut, je crois, que par un poste d'officiers su-
périeurs... Car, malheureusement, vous devrez
vous résigner à une occupation quelconque...
Pour le plus humble soldat, comme pour le plus
haut placé de nos chefs, il faut que nous réqui-
sitionnions des locaux. Voulez-vous que j'appelle
ici-même, afin de lui demander de voir cela, un
de mes officiers d'ordonnance?

Mlle de Saint-Priet inclina encore, en signe
d'adhésion, sa jolie tête fine.

Par une des fenêtres ouvertes, le kronprinz
jeta, dans sa langue :

— Hauptmann Georg Alhen Schomback !

Une minute s'écoula, durant laquelle il resta
devant la fenêtre, lançant quelques apostrophes
plutôt réjouies aux cavaliers de son escorte, qu'on
entendait rire, et durant laquelle il ne vit pas
la pâleur presque exsangue de sa jeune interlo-
cutrice.

Le hauptmann Georg Alhen Schomback fran-
chit le seuil du salon.

Aussi grand que l'héritier allemand, mais ad-
mirablement découpé, blond, les yeux bleu foncé,
la moustache fauve, il apparaissait sous le cas-
que et dans l'uniforme d'officier d'état-major de
la Garde prussienne, comme un des spécimens les
plus réussis de cette arme d'élite.

Ses yeux, attirés par un aimant plus puissant
que toute volonté, passèrent sur le visage d'une
blancheur de lis, aux paupières presque closes, de
la petite-fille du général de Saint-Priet.

Puis ils se tournèrent vers le kronprinz qui pi-
rouettait sur ses talons aux éperons d'or.

Celui-ci dit en français, prenant tout à coup
une pose théâtrale :

— Capitaine von Alhen Schomback, vous vous
êtes battu comme un preux, jusque sur la Marne...
où nos valeureuses troupes subissent un temps

d'arrêt, avant d'arriver à Paris ; nous voilà forti-
fiés sur des positions telles que rien ne pourra
nous en déloger... De ces retraites inexpugnables,
nous bondirons en avant, à notre volonté, à notre
heure. En attendant, vous, comme les braves ca-
marades qui m'accompagnèrent dans cette cheva-
chée superbe à travers les forêts de l'Ardenne
conquise, vous avez besoin d'un repos que je vous
octroie largement...

« Nous cherchons des gîtes dignes de vous ;
voulez-vous celui-ci ?... Transmettez mes paroles
aux héros qui en votre compagnie, ont conduit
leurs troupes à la victoire ; et, si vous décidez de
remplacer momentanément les officiers qui sont
partis pour vous suppléer à l'avant, j'aurai moi-
même le plaisir — en l'assurant que vous êtes de
galants hommes — de vous présenter à Mlle de
Saint-Priet, la petite-fille du vaillant général qui
vient de faire la retraite d'Alsace, à qui, jus-
qu'alors, il n'était arrivé aucun accident... qui
n'avait reçu aucune blessure... et que je reverrai,
je l'espère, après la guerre, quand Français et
Allemands seront réconciliés. »

Ghislaine, durant cette péroraison ostenta-
toire, parvenait à appeler à son aide toute son
énergie, toute la volonté qui la soutenait depuis
le commencement de la tragédie où bientôt se
débattraient l'Europe entière.

Et cette énergie, cette volonté, son orgueil de
Française, sa fierté de femme allaient les mettre
au service de son indignation, de sa révolte.

— Votre Altesse, lit-elle, vient, je crois, de me
dire ceci : Demandez, je vous prie, que ma pre-
mière visite ici soit marquée par un acte de con-
descendance à votre égard.

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées

Noirs

SOLUTIONS DES PROBLEMES
N° 234
1. 27 21 2. 17 26
3. 37 31 3. 26 37
3. 28 22 3. 19 17
4. 38 32 4. 37 28
5. 33 24 gagne après
avoir pris sept pions.

N° 235
Ré, cri, mi, nation
Récrimination.

N° 236
Malebranche.

N° 237. — DAMES
Par M. GASTON BEVERA

Blancs
Les Blancs jouent et gagnent.

N° 238. — REBUS GRAPHIQUE
L'oisiveté VENT o mal
N nous N

N° 239. — ENIGME-SONNET
Espérant en dépit du sort,
Par moi jouissance suivie,
Des humains que gâche la mort
Ici-bas, j'exerce l'envie.
Évaluée 20 poés de l'or,
Parfois sous le mal asservie,
J'ai fait maître où régnait l'accord
Noirs dissentiments par la vie.
J'offre en plus simultanément,
Rivière et beau département,
Que le géographe précise.
Cherche lecteur, mais sois dispos,
Et ne prends souci du repos
Qu'en ces vers je caractérise.

N° 240. — MATHEMATIQUES
Un négociant a payé une traite de 3.150 francs avec 100 pièces
toutes de 50 francs ou de 20 francs. Combien a-t-il donné de
pièces de chaque espèce ?

Prisonniers germano-bulgares capturés autour de Monastir



Les glorieux combats qui viennent de se dérouler en Macédoine n'ont pas eu seulement pour effet de permettre aux troupes du général Sarrail de reconquérir une partie du territoire serbe et la grande ville de Monastir : elles ont encore favorisé au corps expéditionnaire l'occasion de capturer de très nombreux soldats bulgares et allemands, qui ont été dirigés vers l'arrière, dans les camps préparés à leur intention.